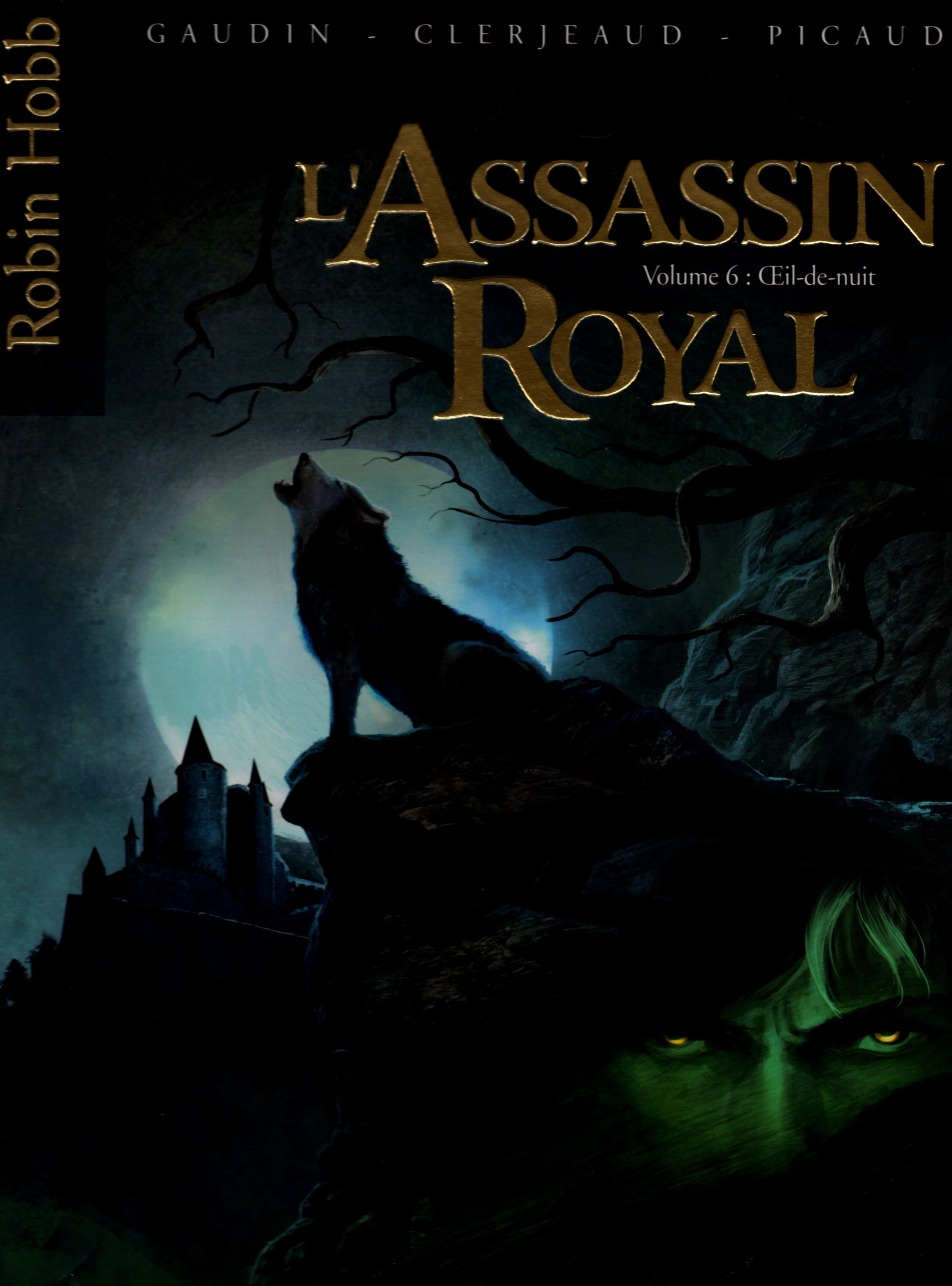
Robin Hobb

GAUDIN - CLERJEAUD - PICAUD

L'ASSASSIN ROYAL

Volume 6 : Œil-de-nuit



Adapté de l'œuvre de

Robin Hobb

L'Assassin Royal

Volume 6 : Œil-de-nuit

Scénario

JEAN-LUC CLERJEAUD & JEAN-CHARLES GAUDIN

Dessin

CHRISTOPHE PICAUD

Couleurs

FABIEN ALQUIER

Couverture

MIGUEL COIMBRA

LA VIE RECÈLE UNE PURETÉ QUE L'ON DÉCOUVRE QUAND ON NE FAIT QUE CHASSER, MANGER ET DORMIR.

EN FIN DE COMPTE, NUL N'A VRAIMENT BESOIN D'AUTRE CHOSE.

NOUS COURIONS SEULS, NOUS, LE LOUP, ET RIEN NE NOUS MANQUAIT...

NOUS N'AVIONS PAS ENVIE D'UN CHEVREUIL QUAND SE PRÉSENTAIT UN LAPIN.

LE POURSUIVRE TANDIS QU'IL ZIGZAGUE ET TOURNE EN ROND, PUIS SOUDAIN ALLONGER LA FOULÉE.

LE SAISIR DANS UN NUAGE DE NEIGE ET DE FOURRURE. LUI BRISER LA NUQUE D'UNE SACCADE PUIS MANGER À LOISIR.

LES ENTRAILLES CHAUDES, LA VIANDE ÉPAISSE DU RÂBLE, LES OS AISÉMENT BROYÉS DE L'ÉCHINE.

UNE TEMPÊTE SE LÈVE QUI NOUS REFOULE DANS NOTRE REPAIRE.

—CLERISSID-GAUDIN-PICAUD—

DORMIR AU CHAUD, LE MUSEAU DANS LA QUEUE, PENDANT QUE LE VENT CINGLE LE DEHORS DE PLUIE GLACÉE, PUIS DE NEIGE.

VIENS.

SE RÉVEILLER DANS LA LUMIÈRE PÂLE.

VIENS À MOI. J'AI DE LA VIANDE POUR TOI.

NOUS AVONS DÉJÀ DE LA VIANDE. ET PLUS PRÈS.

ŒIL-DE-NUIT, CHANGEUR. CŒUR DE LA MEUTE VOUS APPELLE.

ŒIL-DE-NUIT. CHANGEUR. VENEZ. VENEZ VITE. IL SERA BIENTÔT TROP TARD.

VENEZ, JE VOUS EN PRIE. VENEZ. VENEZ VITE, TOUT DE SUITE. REVENEZ À NOUS. NOUS AVONS BESOIN DE VOUS. VENEZ. VENEZ.

CŒUR DE LA MEUTE CREUSE PENDANT QU'UN AUTRE GUETTE. CŒUR DE LA MEUTE CREUSE VITE ET DUR ; SON SOUFFLE FUME DANS LA NUIT.

ŒIL-DE-NUIT, CHANGEUR, JE VOUS APPELLE. VENEZ À MOI.

CŒUR DE LA MEUTE A CESSÉ DE CREUSER, IL LÈVE LES YEUX VERS NOUS.

C'EST BIEN. C'EST BIEN, VENEZ À MOI.

IL Y A DES BLOCS GELÉS DE TERRE NOIRE SUR LA NEIGE PROPRE. NOUS ENTENDONS UN CRAQUEMENT.

CRAACC

IL SE SERT D'UN OUTIL QUI COGNE ET CASSE.

NOUS NOUS ASSEYONS POUR L'OBSERVER, LA QUEUE ENROULÉE AUTOUR DES PATTES AVANT POUR LES RÉCHAUFFER.

QU'AVONS-NOUS À FAIRE ICI ?

ILS SORTENT QUELQUE CHOSE DU TROU.

L'ODEUR NOUS HÉRISSE LE POIL.

NOUS ESSAYONS DE NOUS ENFUIR. NOUS NE POUVONS PAS. IL Y A DE LA PEUR ICI, DU DANGER, UNE MENACE DE SOUFFRANCE, DE SOLITUDE, DE FIN.

VENEZ. VENEZ NOUS REJOINDRE, VENEZ.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS, MAINTENANT. IL EST TEMPS.

QUE VEUX-TU ?

REVIENS !

JE SUIS LÀ !

REVIENS, CHANGEUR ! REVIENS LÀ-DEDANS !

LÀ-DEDANS ?

OUI. C'EST À TOI, CHANGEUR !

VIENS ICI. VIENS PLUS PRÈS.

VOUS LE VOYEZ. IL EST VIVANT ET EN BONNE SANTÉ. JE NE L'AI PAS TUÉ.

MAIS SACHEZ QUE J'EN AURAIS LE DROIT : IL A TUÉ UN HOMME DANS MA SALLE ET UNE FEMME DANS SES APPARTEMENTS. POUR CES SEULS CRIMES, J'AI LE DROIT DE LE FAIRE EXÉCUTER.

ROI-SERVANT ROYAL, VOUS ACCUSEZ FITZCHEVALERIE D'AVOIR ASSASSINÉ LE ROI SUBTIL EN SE SERVANT DU VIF. JE N'AI JAMAIS ENTENDU DIRE QUE CE FÛT POSSIBLE, MAIS SI TEL EST LE CAS, C'EST LE CONSEIL QUI DOIT STATUER SUR SON SORT CAR IL A D'ABORD TUÉ SON SOUVERAIN.

JE RÉUNIRAI DONC LE CONSEIL, QU'ON EN TERMINE UNE FOIS POUR TOUTES.

IL EST RIDICULE DE RETARDER MON COURONNEMENT À CAUSE DE L'EXÉCUTION D'UN MEURTRIER.

NOUS DEVONS RÉGLER LES AFFAIRES D'UN ROI AVANT D'EN COURONNER UN NOUVEAU...

ROI-SERVANT ROYAL.

MON PÈRE EST MORT ET ENTERRÉ.

QUE VOULEZ-VOUS DE PLUS ?

VOTRE SERVITEUR MURFÈS DIT QUE C'EST FITZCHEVALERIE LE COUPABLE ; VOUS, ROI-SERVANT ROYAL, L'APPUYEZ EN DISANT QU'IL S'EST SERVI DU VIF.

FITZCHEVALERIE ACCUSE LES ARTISEURS DE CE CRIME.

CE SONT JUSTIN ET SEREINE QUI L'ONT TUÉ. PAR PERFIDIE, ILS ONT ASSASSINÉ MON ROI.

SILENCE.

ET C'EST POURQUOI JE LES AI TUÉS AVEC SON COUTEAU. POUR QUELLE AUTRE RAISON AURAIS-JE CHOISI CETTE ARME ?

LES FOUS AGISSENT ÉTRANGEMENT.

JE NE SUIS PAS FOU !

ROI-SERVANT ROYAL, PARLONS FRANC : VOUS AVEZ ACCUSÉ FITZCHEVALERIE, FILS DE CHEVALERIE.

NOUS AVONS UNE PROPOSITION À VOUS FAIRE : PROUVEZ-NOUS, MONSEIGNEUR, QUE FITZCHEVALERIE A LE VIF ET QU'IL S'EN EST SERVI POUR COMMETTRE CE CRIME SUBTIL ET NOUS VOUS LAISSERONS LE METTRE À MORT COMME BON VOUS SEMBLERA.

NOUS ASSISTERONS À VOTRE INTRONISATION EN TANT QUE ROI DES SIX-DUCHÉS ET VOUS AUTORISERONS À DÉPLACER VOTRE COUR À GUÉ-DE-NÉGOCE.

ET SI JE NE VOUS CONVAINCS PAS, DUC BRONDY ?

ALORS FITZCHEVALERIE VIVRA ET VOUS LUI DONNEREZ L'INTENDANCE DE CASTELCERF ET LES FORCES DE CERF EN VOTRE ABSENCE.

ET LES ASSASSINATS DE JUSTIN ET SEREINE, SERVITEURS PRÉCIEUX ?

S'IL N'EST PAS COUPABLE...

NOUS SOMMES PRÊTS À ADMETTRE QU'IL LES A TUÉS EN TOUTE JUSTICE.

TRÈS BIEN. JE DOIS, J'IMAGINE, ME PLIER À CE... MAQUIGNONNAGE.

N'OUBLIEZ PAS QUE C'EST VOUS, NON MOI, QUI L'AUREZ VOULU.

EN ATTENDANT, NOUS COMPTONS SUR VOUS POUR LE GARDER EN VIE.

JE SONGEAI À LEUR CRIER QUE ROYAL NE ME LAISSERAIT PAS VIVRE, QU'IL TROUVERAIT LE MOYEN DE ME TUER DANS MON CACHOT, MAIS JE N'EN FIS RIEN : ILS NE M'AURAIENT PAS CRU.

J'ALLAIS DEVOIR MOURIR ICI ; J'ESPÉRAIS QUE C'ÉTAIT AU MOINS PARCE QUE J'AVAIS CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE L'ÉVASION DE LA REINE. ET LE FOU, COMMENT ALLAIT-IL SUPPORTER LES RIGUEURS D'UN TRAJET AU CŒUR DE L'HIVER ?

JE DUS M'ASSOUPIR CAR JE LA VIS.

NON, NON, JE NE VEUX PLUS PENSER À TOI.

IL FAUT UNE GRANDE DOULEUR OU UNE EXTRÊME VIOLENCE POUR ABATTRE TES MURS ET TE PERMETTRE D'ARTISER.

NOUS AURIONS DÛ NOUS EN RENDRE COMPTE. LES MESSAGES ARRIVAIENT TOUJOURS EN RETARD OU PAS DU TOUT, LES SECOURS PARTAIENT APRÈS LA BATAILLE OU NE PARTAIENT PAS. IL EST AUSSI PLEIN DE HAINE QU'UNE TIQUE EST PLEINE DE SANG. IL A GAGNÉ.

BAISSEZ-VOUS LES BRAS ?

AINSI MON PÈRE EST MORT. JUSTIN ET SEREINE... J'AURAIS DÛ M'EN DOUTER.

SA FATIGUE ET SES FORCES QUI DÉCLINAIENT : CE SONT LES SIGNES DE L'HOMME-LIGE DONT ON PUISE TROP ET TROP SOUVENT L'ÉNERGIE. CELA DEVAIT DURER DEPUIS LONGTEMPS. GALEN. LUI SEUL POUVAIT CONCEVOIR UN TEL PLAN. QUELLE RÉVOLTANTE FAÇON D'EMPLOYER L'ART. ET ILS NOUS ONT ESPIONNÉS ?

OUI. J'IGNORE CE QU'ILS ONT APPRIS ; ET IL Y EN A ENCORE UN AUTRE À CRAINDRE : GUILLOT.

RÉFLÉCHIS, FITZ.

PAS ENCORE. MES COMPAGNONS SONT TOUS MORTS OU SE SONT ENFUIS. JE CONTINUE, MAIS J'IGNORE QUELLE DISTANCE JE DOIS ENCORE PARCOURIR ET JE SUIS ÉPUISÉ. MAIS JE SUIS SÛR QUE C'EST LE CHEMIN QUE JE DOIS SUIVRE POUR TROUVER LES ANCIENS.

PRISONNIER !

EST-CE LUI ?

OUI, MESSIRE...

SEIGNEUR PRINCE...

MESSIRE ROI.

C'EST LUI. JE SUIS ALLÉE AU PUITS LE MATIN QUE JE VOUS PARLAIS - IL ME FALLAIT DE L'EAU SINON LE PETIT, IL ALLAIT MOURIR AUSSI SÛR QUE SI LES PIRATES L'AVAIENT TUÉ ; Y AVAIT PLUS UN BRUIT DEPUIS LONGTEMPS, ALORS JE SUIS ALLÉE AU PUITS TRÈS TÔT LE MATIN.

LE MATIN QUI AVAIT SUIVI LA BATAILLE DE FINEBAIE ET GARDEBAIE*, ŒIL-DE-NUIT ET MOI NOUS ÉTIONS REPOSÉS AUPRÈS DU PUITS.

DANS LE BROUILLARD, MESSIRE, C'EST LÀ QUE J'AI VU UN LOUP, TOUT À CÔTÉ DU PUITS. IL S'EST LEVÉ D'UN COUP ET IL M'A REGARDÉE, ET PUIS LE VENT A POUSSÉ LA BRUME...

ET LÀ, Y AVAIT PLUS DE LOUP MAIS UN HOMME À LA PLACE.

TU ES UNE BRAVE FILLE. GARDE, RAMÈNE-LA AUX CUISINES ET VEILLE À CE QU'ELLE AIT UN BON REPAS ET UN LIT.

NON, LAISSE-MOI LA TORCHE.

EH BIEN, BÂTARD, ON DIRAIT QUE LA PARTIE TOUCHE À SA FIN. J'AI D'AUTRES TÉMOINS, NATURELLEMENT, QUI ÉVOQUERONT LES EMPREINTES DE LOUP ET LES MORSURES DES CADAVRES REMARQUÉES PARTOUT OÙ TU T'ES BATTU À FINEBAIE.

QUEL NAÏF TU AS ÉTÉ ! QUEL IMBÉCILE ! TOI ET TES COMPLOTS RIDICULES, JE LES CONNAISSAIS TOUS, TU ENTENDS, BÂTARD ? TES PETITES CONVERSATIONS AVEC NOTRE REINE, LES POTS-DE-VIN DANS LE JARDIN DE LA TOUR POUR RETOURNER BRONDY, MÊME LES PLANS QU'ELLE AVAIT CONÇUS POUR S'ENFUIR DE CASTELCERF.

PRENEZ DES VÊTEMENTS CHAUDS, LUI AVAIS-TU DIT ; LE ROI VOUS ACCOMPAGNERA.

!?

ELLE N'EST PARTIE NI AVEC L'UN NI AVEC L'AUTRE, BÂTARD : NI LE ROI, NI LES VÊTEMENTS CHAUDS. PAS MÊME UN CHEVAL.

CLANG

ROMARIN ! LA DOUCE PETITE FILLE AUX AIRS ENDORMIS. SI INTELLIGENTE QU'ON POUVAIT LUI DEMANDER N'IMPORTE QUEL SERVICE, SI JEUNE QU'ON OUBLIAIT SA PRÉSENCE...

J'AURAIS DÛ M'EN DOUTER : JE N'ÉTAIS PAS PLUS VIEUX QU'ELLE QUAND UMBRE AVAIT COMMENCÉ À M'ENSEIGNER SA PROFESSION.

* VOIR TOME 5.

-CLERJEAUD-GAVOIN-PICAUD-

ÇA SENT MAUVAIS. C'EST DE LA VIANDE GÂTÉE, NOUS N'EN VOULONS PAS.

DU CALME, DU CALME. C'EST À TOI, CHANGEUR. VIENS PLUS PRÈS.

L'A LE NEZ CASSÉ.

PÊNE, J'AVAIS DIT DE NE PAS L'ABÎMER ! JE DOIS POUVOIR LE MONTRER INTACT.

VOUS INQUIÉTEZ PAS, VOTRE MAJESTÉ.

J'ENTENDIS DES VOIX PARLER DE MOI ET LE SENS REVINT AUX MOTS. ROYAL VOULAIT UN APERÇU DU VIF.

ALORS QUE DEVRAIT-IL FAIRE, NORMALEMENT ? POURQUOI NE L'A-T-IL PAS ENCORE FAIT ?

JE SAIS SEULEMENT CE QUE M'ONT DIT JUSTIN ET SEREINE, VOTRE MAJESTÉ. ILS PRÉTENDAIENT QU'IL S'ÉTAIT ÉPUISÉ À ARTISER ET QU'ALORS JUSTIN AVAIT RÉUSSI À PÉNÉTRER EN LUI ; À CE MOMENT LE BÂTARD... S'EST DÉFENDU D'UNE FAÇON INCOMPRÉHENSIBLE.

JUSTIN A EU L'IMPRESSION DE SE FAIRE ATTAQUER PAR UN GRAND LOUP.

EH BIEN, OBLIGE-LE À RECOMMENCER. JE VOUDRAIS VOIR DE MES YEUX CE VIF À L'ŒUVRE.

FITZ SAIT CE QUE JE RECHERCHE ALORS QU'IL NE S'ATTENDAIT PAS À L'ATTAQUE DE JUSTIN.

ET IL EST BEAUCOUP PLUS FORT QU'ON NE ME L'AVAIT LAISSÉ CROIRE.

FAIS CE QU'IL FAUT, C'EST TOUT !

QUAND JE ME RÉVEILLAI POUR LA QUATRIÈME FOIS, J'ÉTAIS ÉTENDU PAR TERRE DANS MA CELLULE.

TU VAS CREVER, FITZ.

ON VA TE PENDRE AU-DESSUS DE L'EAU ET ON VA BRÛLER TON CADAVRE.

LA VOIX DE BURRICH !!

ÉTRANGE MÉLANGE DE COLÈRE, DE MENACE ET DE CHAGRIN.

'COUTEZ, JE VEUX JUSTE LUI PARLER, C'EST TOUT. JE VEUX JUSTE MA REVANCHE AVANT QUE ROYAL PRENNE LA SIENNE. ALLEZ, QUOI ! RIEN QU'UNE MINUTE.

HÉ, IL RIGOLE !

KLING BILING ... KLI

REGARDEZ ! COMME ÇA, VOUS N'AUREZ PAS PERDU VOTRE TEMPS.

TENEZ, RAMASSEZ !

PFFFOOOU

ÇA C'EST POUR TOI, POUR LA VIE QUE TU M'AS VOLÉE. ON VA TE PENDRE, PETIT.

ROYAL EST EN TRAIN DE FAIRE CONSTRUIRE LE GIBET AU-DESSUS DE L'EAU COMME LE VEUT LA TRADITION.

ON VA TE PENDRE PUIS TE COUPER EN MORCEAUX ET TE BRÛLER.

IL NE RESTERA RIEN À ENTERRER.

PUISQUE TU ES SI DOUÉ POUR LE VIF, CHANGE-TOI EN BÊTE ET SAUVE-TOI LA QUEUE ENTRE LES JAMBES.

SI TU PEUX... ON RACONTE QUE TU PEUX TE TRANSFORMER EN LOUP.

JE POURRAIS BIEN T'AIDER À CREVER ICI, MOI.

MIEUX VAUT QUE TU MEURES À MA FAÇON QU'À CELLE DE ROYAL.

KLONG KLONG KLONG

ALLEZ, LAISSE TOMBER, BURRICH, TU AS DIT CE QUE TU VOULAIS DIRE.

ON S'EN VA AVANT D'AVOIR DES ENNUIS, CAMARADE.

ALLONGE-TOI ET CRÈVE, PETIT.

CRÈVE ET C'EST TOUT.

VIENS AVEC MOI ET NOUS CHASSERONS ENSEMBLE.

JE PEUX T'EMMENER LOIN DE LÀ OÙ TU ES.

ŒIL-DE-NUIT ! PLUS TARD PEUT-ÊTRE.

-CLERJEAUD-GAUDIN-PICAUD-

OUI. UNE BOULETTE QUI M'AVAIT HEURTÉ LE MENTON QUAND BURRICH M'AVAIT CRACHÉ AU VISAGE.

DU CARRYME, UN SIMPLE DES MONTAGNES, SÉDATIF ET ANALGÉSIQUE PUISSANT QU'ON EMPLOYAIT PARFOIS POUR METTRE UN TERME MISÉRICORDIEUX À L'EXISTENCE.

ÉTAIT-CE UN CADEAU D'ADIEU DE BURRICH ? UNE MORT PAISIBLE ? JE SONGEAI À CE QU'IL M'AVAIT DIT. MIEUX VAUT CREVER SUR PLACE.

CŒUR DE LA MEUTE DIT QUE TU DOIS ALLER AVEC MOI. MAINTENANT, CE SOIR. IL DIT : COUCHE-TOI. SOIS UN OS QU'UN CHIEN DÉTERRERA PLUS TARD.

JE NE COMPRENDS PAS CE QU'IL ATTEND DE MOI.

VOTRE MAJESTÉ, VOUS AVEZ INFLIGÉ PRESQUE TOUT CE QUI ÉTAIT POSSIBLE À SON CORPS.

LA DOULEUR PEUT LE DISTRAIRE DE SES DÉFENSES MENTALES, POURTANT ELLE N'AFFAIBLIT PAS SA FORCE D'ART.

C'EST TROP LONG.

IL FAUT LE BRISER AUJOURD'HUI MÊME.

JE VEUX QU'IL S'ACCUSE LUI-MÊME DE PARJURE DEVANT TOUS LES DUCS. JE VEUX LUI FAIRE AVOUER LES NOMS DE TOUS CEUX QUI M'ONT DÉFIÉ.

QUANT À LUI... LA CHANDELIÈRE, CETTE MOLLY...

QU'IL AILLE À LA MORT EN SACHANT QU'ELLE LE SUIVRA.

SILENCE !

JE NE L'AI PAS ENCORE TROUVÉE, MONSEIGNEUR.

NE LUI REDONNE PAS COURAGE.

KELFRY, RELÈVE-LE.

TU AS TUÉ TON PÈRE.

CE SONT SEREINE ET JUSTIN QUI ONT COMMIS LE MEURTRE, MAIS C'EST TOI QUI L'AS ORDONNÉ.

VÉRITÉ EST VIVANT ET IL EST AU COURANT DE TOUT.

ATTENTION !

OUMPFF

MA DERNIÈRE CHANCE, JE L'AVAIS LAISSÉE PASSER. JE N'AVAIS MÊME PAS EU GUILLOT !

EMMENEZ-LE CHEZ UN GUÉRISSEUR. VOYEZ S'IL COMPREND CE QUI LUI ARRIVE.

NE LE TUEZ PAS.

LA CELLULE. ILS M'AVAIENT ABANDONNÉ PAR TERRE, LE DOS À LA PORTE. J'ALLAIS DEVOIR ME ROULER DE L'AUTRE CÔTÉ RIEN QUE POUR VOIR S'ILS M'AVAIENT LAISSÉ DE L'EAU.

TU DOIS VENIR AVEC MOI TOUT DE SUITE.

COMPLÈTEMENT.

LÂCHE PRISE.

ŒIL-DE-NUIT !

TU VEUX DIRE QUE JE DOIS MOURIR ?!

VIENS À MOI.

J'ESSAYE.

UN INSTANT DE VACILLEMENT, D'ÉQUILIBRE ENTRE DEUX MONDES...

... DEUX RÉALITÉS, DEUX CHAIRS.

BURRICH EN AVAIT ENTENDU PARLER DANS UN CONTE, L'HISTOIRE D'UNE FEMME DOUÉE DU VIF QUI POUVAIT QUITTER SON CORPS UN JOUR OU DEUX, PUIS Y REVENIR. BURRICH L'AVAIT NARRÉE À UMBRE ET UMBRE AVAIT MÉLANGÉ LES POISONS.

RESTE AVEC MOI, FITZ. RESTE AVEC MOI, RESTE AVEC MOI. ALLEZ, PETIT, TU N'ES PAS MORT.

TU N'ES PAS MORT.

TU N'ES PAS MORT, FILS.

-CLERSEND-GNOÏN-PICARD-

PLUS JAMAIS JE NE FUS PUBLIQUEMENT CONNU SOUS LE NOM DE FITZCHEVALERIE.

CE FUT L'ÉPOUSE DE MON PÈRE, AUTREFOIS SI ACCABLÉE D'APPRENDRE QU'IL AVAIT ENGENDRÉ UN BÂTARD, QUI ME TIRA DE MA CELLULE, SES MAINS QUI LAVÈRENT MON CADAVRE.

DAME PATIENCE ORDONNA QU'ON CREUSÂT MA TOMBE ET ASSISTA À L'ENSEVELISSEMENT DE MON CERCUEIL ; ELLE ME PLEURA QUAND TOUS LES AUTRES M'AVAIENT ABANDONNÉ.

PRENDS TA CUILLER !

BIEN, FITZ ! C'EST BIEN.

TU AS FAIT EXPRÈS DE SERVIR LA NOURRITURE TROP CHAUDE. POUR QUE JE ME BRÛLE SI JE MANGE TROP VITE.

VA-T'EN. VA CHASSER, VA TE NOURRIR...

... JE N'AI PAS ASSEZ À MANGER POUR TOI.

RIEN QUE L'ODEUR ME PIQUAIT LE NEZ.

TU EN VEUX.

C'EST DE LA MAUVAISE EAU.

DE LA MAUVAISE EAU-DE-VIE DE MÛRE. ESSAYE. RIEN QU'UN PEU.

TU AIMAIS ÇA,... AVANT. TU BUVAIS EN VILLE, DANS LES TAVERNES, QUAND TU ÉTAIS PLUS JEUNE.

ENSUITE TU MÂCHAIS DE LA MENTHE EN CROYANT QUE JE NE REMARQUERAIS RIEN.

K... K KOF KOF

JE NE M'EN SOUVIENS PAS.

PAS ENCORE.

J'OBSERVAI L'HOMME DE LA VITRE RONDE. FITZ. IL RESSEMBLAIT PRESQUE À FITZ.

RASE-TOI MAIS FAIS ATTENTION.

JE SAIGNE DE PARTOUT.

TU VEUX TOUJOURS ALLER TROP VITE.

TU AS OUBLIÉ QUELQUES POILS.

LA DOULEUR VA PASSER AVEC LE TEMPS.

C'EST MIEUX. TU REPRENDS FIGURE HUMAINE.

QUAND JE DORMAIS LA NUIT, LES RÊVES ME PÉTRIFIAIENT ET ME BLOQUAIENT LE SOUFFLE. MIEUX VALAIT DORMIR LA JOURNÉE, DEHORS, DANS L'ODEUR DE L'HERBE ET DE LA TERRE.

ALORS, JE VOYAIS UNE FEMME QUI SE PRESSAIT DOUCEMENT CONTRE MOI, SON PARFUM ÉTAIT CELUI DES FLEURS DES PRAIRIES ET SA BOUCHE AVAIT LE GOÛT DU MIEL. CES RÊVES-LÀ ME FAISAIENT MAL AU RÉVEIL, QUAND JE ME RENDAIS COMPTE QU'ELLE ÉTAIT PARTIE POUR TOUJOURS.

FITZ ? EH BIEN, COMMENT VAS-TU ?

VOUS LE LAISSEZ SEUL À PRÉSENT ?

BIEN OBLIGÉ, POUR CHERCHER À MANGER.

JE VOUDRAIS ESSAYER LES HERBES ; SINON L'EAU OU LE CRISTAL, QUELQUE CHOSE, ENFIN. N'IMPORTE QUOI. JE COMMENCE À CROIRE QU'IL N'EST PAS VRAIMENT... LÀ.

SI. IL FAUT LUI LAISSER LE TEMPS. JE NE PENSE PAS QUE LES HERBES LUI FASSENT DU BIEN : AVANT DE... DE CHANGER, IL AIMAIT UN PEU TROP ÇA ; VERS LA FIN.

DES SOUVENIRS LUI REVIENNENT PARFOIS, MAIS IL LES REPOUSSE ; JE CROIS QU'IL N'A PAS ENVIE DE RETROUVER LA MÉMOIRE, UMBRE. PEUT-ÊTRE A-T-IL TROP APPRÉCIÉ D'ÊTRE UN LOUP ET NE REVIENDRA-T-IL JAMAIS.

IL FAUT QU'IL REVIENNE.

NOUS AVONS BESOIN DE LUI.

-CLERJEAUD-GAUDIN-PICAUD-

12

J'IMAGINE QU'ON N'A PAS DE NOUVELLES DU ROI-SERVANT VÉRITÉ ?

JE PENSE QUE VÉRITÉ NE REVIENDRA PAS.

ALORS ROYAL EST ROI POUR DE BON, JUSQU'À CE QUE L'ENFANT DE KETTRICKEN SOIT EN ÂGE D'ACCÉDER AU TRÔNE – S'IL RESTE ENCORE UN ROYAUME DES SIX-DUCHÉS À GOUVERNER.

VÉRITÉ.. JE REGRETTE À PRÉSENT QU'IL SE SOIT LANCÉ À LA RECHERCHE DES ANCIENS ; AU MOINS, TANT QU'IL ÉTAIT VIVANT, NOUS ÉTIONS UN PEU PROTÉGÉS DES PIRATES ; MAINTENANT QUE LE PRINTEMPS S'INSTALLE, IL N'Y A PLUS D'OBSTACLE ENTRE EUX ET NOUS...

RIEN QUE L'EAU, ALORS ?

ALLEZ-Y. QUEL MAL CELA PEUT-IL FAIRE ?

SAVAIT-IL DÉCHIFFRER L'EAU, AVANT ?

IL A LE VIF ET L'ART ; POURQUOI NE SAURAIT-IL PAS LIRE L'EAU ?

DIS-MOI CE QUE TU VOIS !

JE VOYAIS L'EAU DU BOL ; JE VOYAIS LE FOND BLEU DU BOL. AUCUNE DE CES RÉPONSES NE LE SATISFIT ; IL ME RÉPÉTA DE REGARDER ENCORE MAIS JE VOYAIS TOUJOURS LES MÊMES CHOSES. IL DÉPLAÇA LA BOUGIE À PLUSIEURS REPRISES EN ME DEMANDANT DE REGARDER À CHAQUE FOIS.

ET MOI, ALORS ?

EH BIEN, AU MOINS IL RÉPOND QUAND ON LUI PARLE, MAINTENANT.

OUI. AVEC LE TEMPS, PEUT-ÊTRE...

TU EN VEUX ?

JE CROYAIS QUE TU N'AIMAIS PAS ÇA.

NON JE N'AIME PAS ÇA. JE N'AI JAMAIS AIMÉ ÇA. MAIS ÇA NE COÛTAIT PAS CHER.

KLIC

LE LIQUIDE ME PIQUAIT TOUJOURS LA BOUCHE ET LE NEZ. JE N'EN VOULAIS PLUS ; PUIS JE SONGEAI QUE SI ET JE BUS ENCORE. QUELQU'UN ME PRESSAIT DE SAISIR MON GOBELET.

JE FIS TOURNOYER LE LIQUIDE DANS LA TIMBALE. VÉRITÉ FAISAIT AINSI AVEC SON VIN TOUT EN LE REGARDANT.

VÉRITÉ EST VIVANT.

IL A FROID MAIS IL EST VIVANT.

ET C'EST TOUT CE QUE J'AI À DIRE.

APRÈS S'ÊTRE COURONNÉ ROI DES SIX-DUCHÉS, LE PRINCE ROYAL LOINVOYANT ABANDONNA PEU OU PROU LES DUCHÉS CÔTIERS À LEURS PROPRES MOYENS. ROYAL ENVOYA DES MESSAGERS DANS TOUT LE ROYAUME AFIN D'APPRENDRE OÙ LA REINE KETTRICKEN ET LE FUTUR HÉRITIER POUVAIENT SE CACHER.

LE COMMANDEMENT DE L'ANCIENNE CITADELLE FUT DONNÉ À L'AÎNÉ DE SES NEVEUX, HÉRITIER DU DUCHÉ DE BAUGE, LE SEIGNEUR BRILLANT QUI, À VINGT-CINQ ANS, RONGEAIT SON FREIN EN ATTENDANT QUE SON PÈRE LUI TRANSMETTE LE TITRE ; IL ACCEPTA DONC AVEC ENTHOUSIASME D'ASSUMER L'AUTORITÉ À CASTELCERF.

ROYAL SE TRANSPORTA AU CHÂTEAU DE GUÉ-DE-NÉGOCE, EN BAUGE, TANDIS QUE LE SEIGNEUR BRILLANT RESTAIT À CASTELCERF. ROYAL NE LUI LAISSA PAS DE FONDS, IL AVAIT AUPARAVANT DÉPOUILLÉ UNE GRANDE PARTIE DU DUCHÉ DE CERF ; AUSSI LE JEUNE HOMME S'EFFORÇA-T-IL D'EXTORQUER CE DONT IL AVAIT BESOIN AUX MARCHANDS ET AUX FERMIERS ET BERGERS DU DUCHÉ.

OFFICIELLEMENT LES TROUPES DE CERF DEVAIENT PRÉSENTER LEURS RAPPORTS AU CAPITAINE KEFFEL, DU CONTINGENT DE BAUGE ; MAIS DANS LES FAITS, GANTELÉE, KERF ET LE VIEUX ROUGE FAISAIENT BANDE À PART ET S'ILS RENDAIENT COMPTE RÉGULIÈREMENT, C'ÉTAIT À DAME PATIENCE.

CE FUT UNE TRISTE ÉPOQUE POUR LE PETIT PEUPLE DE CERF ; CE QUE LES PIRATES NE VOLAIENT OU NE DÉTRUISAIENT PAS, LES HOMMES DU SEIGNEUR BRILLANT LE SAISISSAIENT À TITRE D'IMPÔT.

LES ROUTES FURENT BIENTÔT INFESTÉES DE BRIGANDS CAR LORSQUE L'HONNÊTE HOMME NE GAGNE PLUS SA VIE, IL SE DÉBROUILLE COMME IL PEUT ; LES PETITS FERMIERS FUIRENT LA CÔTE POUR DEVENIR MENDIANTS, VOLEURS ET PUTAINS DANS LES CITÉS DE L'INTÉRIEUR.

LE PRINTEMPS SE CHANGEA EN ÉTÉ : D'ANCIENS SOUVENIRS COMMENCÈRENT À RECOUVRIR LES NOUVEAUX.

CHAQUE NOM RETROUVAIT UN SENS ET UN VISAGE : PATIENCE, BRODETTE, CÉLÉRITÉ ET SUIE N'ÉTAIENT PLUS DE SIMPLES MOTS. MAIS C'ÉTAIT L'ABSENCE DE MOLLY QUI ME CAUSAIT LA PLUS VIVE DOULEUR.

-CLERJEAUD-BAUDIN-RIVAUD-

14 VI

FITZ, FITZ, MON GARÇON !

JE TE CROYAIS PERDU.

EH BIEN, QUE SE PASSE-T-IL LÀ OÙ LES GENS SONT ENCORE VIVANTS ?

QUE SAIS-TU POUR COMMENCER ?

PAS GRAND-CHOSE : KETTRICKEN ET LE FOU ONT RÉUSSI À S'ÉCHAPPER... PATIENCE A PEUT-ÊTRE APPRIS QU'ILS ÉTAIENT ARRIVÉS SAINS ET SAUFS DANS LES MONTAGNES...

ROYAL EST FURIEUX CONTRE LE ROI EYOD...

VÉRITÉ EST TOUJOURS EN VIE...

VÉRITÉ ?

IL M'A ARTISÉ CE SOIR-LÀ. JE VOUS AI ALORS DIT QU'IL ÉTAIT VIVANT.

MALÉDICTION ! BURRICH ET MOI N'AVONS ACCORDÉ AUCUNE FOI À TA DÉCLARATION. BURRICH A DIT "LAISSONS-LE SORTIR, C'EST DÉJÀ BIEN QU'IL SE RAPPELLE SON PRINCE."

NOUS N'AVONS PAS CHERCHÉ PLUS LOIN. ZUT ET ZUT !

RACONTE-MOI TOUT !

IL Y AVAIT DE LA NEIGE, UNE FORÊT. JE NE CROIS PAS QU'IL SAVAIT LUI-MÊME OÙ IL SE TROUVAIT.

PEUX-TU ME DIRE S'IL EST ENCORE VIVANT ?

PEUX-TU L'ARTISER ?

SACREBLEU, FITZ, TU DOIS ESSAYER !

JE NE VEUX PAS.

FUIS. VA-T'EN VITE !

FITZ !!

IL VOULAIT QUE JE REVIENNE.

NE PRÉFÉRERAIS-TU PAS CHASSER AVEC MOI ?

JE PARS !

JE PARS POUR N'IMPORTE OÙ.

LES ÉTATS CHALCÈDES, TERRILVILLE ; JE SAIS BIEN M'OCCUPER DES ANIMAUX ET JE ME DÉBROUILLE COMME SCRIBE.

J'ARRIVERAI À GAGNER MA VIE.

SÛREMENT, MAIS GAGNER SA VIE, CE N'EST PAS VIVRE.

ET ALORS ?

TU M'AS OBLIGÉ À ME DÉVOUER À MON ROI ET À TOUT LUI SACRIFIER, COMME TOI. TOUT CE QUE TU DÉSIRES, C'EST ME FAIRE À TON IMAGE, CELLE D'UN HOMME QUI N'A PAS D'EXISTENCE À LUI. JE DEVRAIS ÊTRE MORT, MAIS TU M'AS INTERDIT DE MOURIR, AVEC LES MEILLEURES INTENTIONS DU MONDE. MAIS QUI DONC T'A DONNÉ CE DROIT SUR MOI ?

C'EST TON PÈRE QUI M'A CONFIÉ CETTE MISSION, FITZ. J'AI FAIT DE MON MIEUX POUR TOI, MON GARÇON.

LE DERNIER ORDRE QUE MON PRINCE M'A DONNÉ : "ÉLÈVE-LE BIEN !" ET J'AI...

TU AS PASSÉ TON EXISTENCE À T'OCCUPER DES AUTRES, BURRICH, À FAIRE PASSER LES AUTRES AVANT TOI. AUSSI DÉVOUÉ QU'UN CHIEN ! EST-CE UNE VIE, ÇA ?

BLAAAMMMM

POURQUOI ?

J'AVAIS PEUT-ÊTRE BESOIN DE ME LIBÉRER DE LUI.

JE NE VEUX PLUS ÊTRE SON DÉBITEUR. JE NE VEUX PLUS RIEN DEVOIR À PERSONNE.

SONGE À L'ANNÉE PASSÉE : T'EST-IL ARRIVÉ D'ÊTRE CALME ET RÉFLÉCHI, DE TE MONTRER JOYEUX AVEC TES AMIS, D'ÊTRE EN PAIX SIMPLEMENT ? QUE S'EST-IL PASSÉ ENTRE LE FOU ET TOI ? OÙ EST MOLLY, À PRÉSENT ? TU VIENS D'ENVOYER BURRICH SUR LES ROSES ; À QUI LE TOUR, MAINTENANT ?

—CLERSENDA-SAVOIN-PLOUS—

16
VI

À VOUS, JE SUPPOSE...
TU AS DÉJÀ FAIT UN BON BOUT DE CHEMIN DANS CE SENS, AVEC CE QUE TU AS DIT À BURRICH.
PLUS RIEN DE CE QUE JE FAIS NE VOUS SATISFAIT - NI VOUS, NI BURRICH, NI PERSONNE. JE NE SUIS PLUS CAPABLE DE PRENDRE UNE DÉCISION JUSTE, ON DIRAIT.
GARÇON D'ÉCURIE POUR BURRICH, APPRENTI ASSASSIN POUR VOUS, CHIEN DE MANCHON POUR VÉRITÉ, PAGE POUR PATIENCE... QUAND AURAIS-JE PU ÊTRE MOI-MÊME, M'OCCUPER DE MOI-MÊME ?
TU N'AS FAIT QUE ÇA À PARTIR DE TON RETOUR DES MONTAGNES ET CELA A VALU À MOLLY D'ÊTRE PRISE POUR CIBLE ; TU AS ENTRAÎNÉ PATIENCE DANS DES COMPLOTS ; TU T'ES LIÉ AU LOUP ; TU AS MIS EN DOUTE CHACUNE DE MES DÉCISIONS ;
ET TON AVANT-DERNIÈRE BÊTISE A ÉTÉ DE DONNER TON ACCORD POUR PRENDRE PART À UNE RÉBELLION CONTRE LA COURONNE.
ET MA DERNIÈRE BÊTISE ?
Ç'A ÉTÉ DE TUER JUSTIN ET SEREINE, UN COUTEAU À LA MAIN ; MALGRÉ LES ANNÉES DE FORMATION ET LA SCIENCE DE LA DISCRÉTION QUE JE T'AI ENSEIGNÉE.
J'ÉTAIS EN RAGE !
EXACTEMENT ! ET DU COUP, TU AS ANÉANTI NOTRE BASE D'INFLUENCE À CASTELCERF. TU N'ES PAS UN PRINCE, TU ES UN ASSASSIN ; TU N'ES PAS L'UN DES JOUEURS, TU ES UN PION.
VOUS AVEZ RAISON, BURRICH ET VOUS, COMME TOUJOURS. JE NE RÉFLÉCHIRAI PLUS, JE ME CONTENTERAI D'OBÉIR.
NON !
JE NE TE CONFIERAI PLUS DE MISSION ET TU NE SAURAS PLUS RIEN DE MES PLANS. CETTE ÉPOQUE EST RÉVOLUE. JE T'AIME, MON GARÇON ; CELA, JE NE LE RETIRE PAS.
CE QUE NOUS DEVONS ENTREPRENDRE PRÉSENTE ASSEZ DE RISQUES SANS QUE TU DEVIENNES FOU FURIEUX AU MILIEU DE L'OPÉRATION. MIEUX VAUT QUE JE PARTE.
17 VI

TU AS CESSÉ DE VIVRE COMME UN LOUP PARCE QUE JE T'Y AI CONTRAINT ; À PRÉSENT, JE DOIS TE LAISSER DÉCOUVRIR SEUL SI TU VEUX VIVRE COMME UN LOUP OU COMME UN HOMME.

ALORS, QUE VAS-TU FAIRE ?

J'AI UNE AMIE QUI EST SEULE. UN HOMME SOLIDE LUI SERAIT BIEN UTILE.

J'IRAI CHEZ ELLE QUELQUE TEMPS.

JE VEUX TE RENDRE CE BIJOU.

J'AIMERAIS MIEUX QUE TU LE GARDES... QUE TU LE PORTES.

ADIEU, FITZ. ET BONNE CHANCE !

BONNE CHANCE AUSSI À TOI, BURRICH !

VA TE PEIGNER ! TU AS L'AIR D'UN SAUVAGEON.

-CERASSUO-SARRIN-PICAUD-

JE VAIS TUER ROYAL AINSI QUE SON CLAN.

JE VAIS TOUS LES TUER À CAUSE DE CE QU'ILS M'ONT FAIT ET DE TOUT CE QU'ILS M'ONT ENLEVÉ.

ROYAL ?

JE NE COMPRENDS PAS LA CHASSE DES HOMMES.

JE PRIS MON IMAGE DE ROYAL ET LA COMBINAI À CELLE QU'IL CONSERVAIT DU MARCHAND D'ANIMAUX QUI L'AVAIT MIS EN CAGE QUAND IL ÉTAIT PETIT.

UNE FOIS QUE JE LUI AI ÉCHAPPÉ, J'AI EU LE BON SENS DE PLUS M'APPROCHER DE LUI. ATTAQUER L'AUTRE EST AUSSI AVISÉ QUE CHASSER UN PORC-ÉPIC.

JE NE PEUX PAS FAIRE AUTREMENT, ŒIL-DE-NUIT.

JE SUIS PAREIL AVEC LES PORCS-ÉPICS.

MES PAROLES DE LA VEILLE VINRENT ME FAIRE REPROCHE ; BEAUX DISCOURS SUR UNE EXISTENCE QUE JE PRÉTENDAIS VIVRE POUR MOI-MÊME. JE M'ATTELLERAIS À CET IDÉAL SI J'ÉTAIS ENCORE VIVANT APRÈS AVOIR FERMÉ LES DERNIERS VOLETS DE MON ANCIENNE VIE.

JE LEVAI LA MAIN VERS MON VISAGE. UNE MÈCHE DE CHEVEUX BLANCS... OÙ LES SOLDATS DE ROYAL M'AVAIT OUVERT LE CUIR CHEVELU... LA NOUVELLE CONFORMATION DE MON NEZ... UNE FINE CICATRICE QUI COURAIT LE LONG DE MA JOUE DROITE. LE CHANGEMENT SERAIT PEUT-ÊTRE SUFFISANT...

IL Y A DU POISSON DANS LE RUISSEAU, DU GIBIER DANS LES BOIS.

POURQUOI NOUS EN ALLER ?

JE DOIS FAIRE CE QUE J'AI DÉCIDÉ POUR REDEVENIR UN HOMME.

TANDIS QU'ŒIL-DE-NUIT SOMNOLAIT AU SOLEIL, JE RAMASSAIS DES SIMPLES ; DES PLANTES MÉDICINALES COMMUNES...

... ÉCORCE DE SAULE POUR LA FIÈVRE... ET J'EN PASSE.

D'AUTRES AVAIENT DES VERTUS MOINS SALUBRES.

-CLESSAUD-GAUDIN-PICAUD-

JE RÉUNIS ET STOCKAI LES POISONS : CIGUË VIREUSE, AMANITE PHALLOÏDE, BELLADONE, SUC DE BAIE DE SUREAU, RENONCULE ÂCRE ET CRÈVE-CŒUR, CHERCHANT CEUX QUI N'AVAIENT NI GOÛT NI ODEUR...

... CEUX QUE L'ON POUVAIT RÉDUIRE EN FINE POUDRE OU DILUER EN LIQUIDES LIMPIDES.

UN JOUR VINT OÙ JE SUS QUE MON APPROVISIONNEMENT ÉTAIT PLUS QUE SUFFISANT ET QU'IL FALLAIT ME METTRE EN ROUTE SANS TARDER. J'ASPIRAIS ARDEMMENT À ME VENGER ET POURTANT...

NOUS NOUS ATTARDÂMES... LES JOURNÉES ÉTAIENT CHAUDES. LE TEMPS PASSANT, JE FIS LA PAIX AVEC MON CORPS.

JE N'ÉTAIS PLUS LE GUERRIER PHYSIQUEMENT ENDURCI. JE REPOUSSAIS DERRIÈRE MOI LES SOUFFRANCES DU PASSÉ.

JAMAIS JE N'AVAIS CONNU UNE EXISTENCE AUSSI SIMPLE. J'ÉTAIS EN PAIX AVEC MOI-MÊME.

MA SECONDE PAIRE DE JAMBIÈRES... J'AVAIS DÛ LA LAISSER TOMBER PAR MÉGARDE.

J'ÉTAIS DEVENU NÉGLIGENT : IL Y AVAIT TROP LONGTEMPS QUE MA VIE N'ÉTAIT PLUS MENACÉE.

D'APRÈS LEUR ASPECT, ILS ÉTAIENT JEUNES ET FORGISÉS DE FRAÎCHE DATE.

RÊVE TROP FORT !

TOP

TCHAC

LA PANIQUE M'ENVAHIT... JE N'ARRIVAIS PLUS À RESPIRER...

AARRGGH

... MES DOIGTS ÉTAIENT ENGOURDIS.

L'EMPRESSEMENT DE SON COMPAGNON ME SAUVA DE SON ÉTREINTE...

JE COURUS, PORTÉ PAR LES AILES D'UNE PEUR SI INTENSE QUE JE NE PARVENAIS PLUS À RÉFLÉCHIR.

CHTOP

UN CHÊNE S'ÉTAIT ABATTU DURANT LA DERNIÈRE TEMPÊTE DE L'HIVER. LES RONCES S'ÉTAIENT DRESSÉES POUR SUBMERGER LE GÉANT DÉCHU.

JE LES ENTENDIS ME CHERCHER... JE DRESSAI MES MURAILLES MENTALES. "RÊVE TROP FORT", AVAIT DIT L'UN DES HOMMES.

UMBRE ET VÉRITÉ AVAIENT SUSPECTÉ QUE L'ART ATTIRAIT LES FORGISÉS... LES POUSSAIT À VOULOIR TUER CEUX QUI ÉPROUVAIENT ENCORE DES ÉMOTIONS. QUI SAIT ?

RIU

FRÈRE ?

JE VAIS BIEN. JE ME SUIS SAUVÉ.

TU NE VEUX PAS SORTIR DE LÀ ?

PLUS TARD, QUAND ILS SERONT PARTIS.

ILS SONT PARTIS DEPUIS LONGTEMPS.

JE PRÉFÈRE NE PAS COURIR DE RISQUES.

COMBIEN D'HEURES AVAIS-JE PASSÉES DANS MON ABRI, LES SENS EN LÉTHARGIE ?

IL EST MORT. SERS-TOI DE TON NEZ.

JE SENTIS L'INQUIÉTUDE INEXPRIMÉE QUE JE LUI INSPIRAIS. J'ÉTAIS INCAPABLE DE RENTRER DANS LA MASURE.

IL N'Y A PERSONNE LÀ-DEDANS.

ILS SE SONT MIS EN ROUTE PENDANT QUE LE SOLEIL ÉTAIT ENCORE HAUT. JE LES AI SUIVIS. SORS DE LÀ, PETIT FRÈRE.

-CLERJEAUD - GAUDIN - PICAUD -

22 VI

TOUTE LA VIANDE SÉCHÉE AVAIT ÉTÉ MANGÉE OU JETÉE PAR TERRE. ILS AVAIENT OUVERT MON COFFRET DE SCRIBE MAIS S'EN ÉTAIENT DÉSINTÉRESSÉS ; QUANT À MA PETITE BOÎTE DE POISONS ET DE SIMPLES... ELLE ÉTAIT INTACTE. JE PRIS CE QU'IL RESTAIT ET SORTIS...

... PUIS MONTAI SUR LA CRÊTE, OÙ JE BÉNÉFICIAIS D'UNE VUE DÉGAGÉE DANS TOUTES LES DIRECTIONS...

NULLE CRÉATURE NE NOUS SUIVAIT. RIEN QUE MA PEUR.

NOUS PRÎMES L'HABITUDE DE VOYAGER DE NUIT : DE TOUTE FAÇON JE N'AURAIS PAS PU DORMIR LA NUIT.

J'EUS MÊME DU MAL À M'ASSOUPIR DE JOUR.

CHAQUE BRUIT, CHAQUE ODEUR ME RÉVEILLAIT EN SURSAUT. POURTANT, CES HEURES SANS DORMIR, LES TEMPES MARTELÉES DE MIGRAINES, CES HEURES N'ÉTAIENT PAS PERDUES.

ELLES ME SERVAIENT À ALIMENTER MA HAINE ENVERS ROYAL ET SON CLAN, ET À L'AFFÛTER COMME UN RASOIR. IL NE LUI AVAIT PAS SUFFI DE M'ARRACHER À MA VIE : IL M'AVAIT RÉDUIT À CETTE CONDITION DE LAPIN FRISSONNANT D'EFFROI.

NOUS CHASSIONS EN ROUTE. JE FAISAIS DU FEU SI JE TROUVAIS UN CREUX DE TERRAIN OÙ IL N'ATTIRERAIT PAS L'ATTENTION.

NOUS FRANCHISSIONS DES PRAIRIES DONT L'HERBE M'ARRIVAIT À LA POITRINE ET NOUS TOMBIONS SUR DES BORIES ABANDONNÉES. LES TROUPEAUX QUE NOUS APERCEVIONS ÉTAIENT RÉDUITS... ET DE VASTES TERRES ARABLES AVAIENT ÉTÉ RENDUES AUX HERBES FOLLES.

NOUS ATTEIGNÎMES BIENTÔT LA ROUTE PARALLÈLE À LA CERF.

LES GENS SE MONTRÈRENT BRUSQUES ET REVÊCHES, MÊME LORSQUE ŒIL-DE-NUIT ÉTAIT HORS DE VUE.
PLUS JE CHEMINAI, PIRE CELA DEVENAIT. PAS DES MARCHANDS, NI DES FERMIERS : C'ÉTAIENT DES FAMILLES DÉPENAILLÉES. MES ESPOIRS DE TROUVER EN CHEMIN DU TRAVAIL À LA JOURNÉE S'ÉVANOUIRENT RAPIDEMENT.
NOUS PARVÎNMES À UNE BOURGADE BÂTIE À MOITIÉ SUR LE FLEUVE...
JE M'ASSIS POUR OBSERVER LA CIRCULATION.
LE VENT M'APPORTAIT LES CRIS DES ÉQUIPAGES EN TRAIN DE DÉCHARGER LES BATEAUX ; UNE FOIS MÊME, J'ENTENDIS UNE BRIBE DE CHANSON. JE ME SENTIS ATTIRÉ VERS MES SEMBLABLES.
ILS VONT ESSAYER DE TE TUER SI TU Y VAS.
POURQUOI VOUDRAIENT-ILS ME TUER ? LES HOMMES NE SONT PAS COMME ÇA.
ILS L'ONT DÉJÀ FAIT. À NOUS DEUX ; ET ILS ÉTAIENT DE TA PROPRE MEUTE.
JE SERAI TRÈS PRUDENT ET JE NE RESTERAI PAS LONGTEMPS. JE VEUX SEULEMENT LES...
24 VI

L'ÉPINGLE DANS LE COL DE MA CHEMISE ; ELLE N'Y ÉTAIT PLUS. RIEN QU'UNE ÉPINGLE, TOUT CE QUI ME RESTAIT DE MON ROI ET GRAND-PÈRE.

CE N'ÉTAIT QU'UNE CHOSE D'HIER ? UNE CHOSE QUI N'EST PLUS LÀ ?

CE N'EST PAS UNE ÉPINE DANS TA PATTE NI UNE DOULEUR DANS TON VENTRE.

CE N'ÉTAIT QU'UNE CHOSE D'HIER. C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE AUSSI BIEN : UN OBJET DE MOINS POUR ME RATTACHER À FITZCHEVALERIE.

SI TU FAIS LE TOUR DE LA VILLE ET QUE TU TE RABATS ENSUITE VERS LE FLEUVE, TU REJOINDRAS LA ROUTE.

VEUX-TU QUE NOUS NOUS DONNIONS RENDEZ-VOUS LÀ-BAS ?

CE SERAIT BIEN. MOINS NOUS PASSERONS DE TEMPS PRÈS DE CETTE TANIÈRE D'HUMAINS, MIEUX ÇA VAUDRA.

JE TE RETROUVE LÀ-BAS AVANT LE MATIN.

C'EST PLUTÔT MOI QUI TE RETROUVERAI, NEZ-BOUCHÉ. ET MOI, J'AURAI LE VENTRE PLEIN.

FAIS ATTENTION AUX CHIENS.

FAIS ATTENTION AUX HOMMES.

LES VOIES GROSSIÈREMENT PAVÉES ÉTAIENT MAL ENTRETENUES.

J'AVAIS PENSÉ ME RENDRE SUR LA PLACE DU MARCHÉ POUR Y SURPRENDRE LES BAVARDAGES DES MARCHANDS.

JE TOURNAI MES PAS VERS LE FLEUVE ET ARRIVAI À LA BALANCE, UNE AUBERGE AU BORD DE L'EAU.

PAR CETTE BELLE SOIRÉE D'ÉTÉ, LA PLUPART DES CLIENTS S'ÉTAIENT REGROUPÉS À L'AUTRE BOUT DE LA SALLE OÙ IL FAISAIT PLUS FRAIS.

LÀ, DEUX MÉNESTRELS ENTRE-TISSAIENT LEURS VOIX...

CET ACCUEIL CHALEUREUX ME RÉJOUIT LE CŒUR.

TOUT EN LES ÉCOUTANT CHANTER, JE REPENSAI À CASTELCERF ET À LA DERNIÈRE FOIS OÙ J'AVAIS ENTENDU DE LA MUSIQUE...

JE ME JOIGNIS À LEURS APPLAUDISSEMENTS.

JE PRIS SOUDAIN CONSCIENCE QUE JE DEVAIS LES REGARDER FIXEMENT... EN VOYANT L'UNE DES FEMMES POUSSER SUBREPTICEMENT SA COMPAGNE DU COUDE...

... L'AUTRE LEVA LES YEUX AU CIEL PUIS ME RENDIT MON REGARD.

EH BIEN... VOILÀ UNE PIÈCE D'ARGENT QUI AURA FONDU PLUS VITE QUE PRÉVU.

ÇA, C'EST UN AIR QUE NOUS CONNAISSONS TOUS.

LA DERNIÈRE FOIS QUE JE SUIS PASSÉ PAR ICI, LES AUBERGES ET LES REPAS ÉTAIENT MOINS CHERS.

IL NE DEVAIT PAS ÊTRE AVEUGLE DEPUIS LONGTEMPS.

ON A DE NOUVEAUX IMPÔTS PLUS SOUVENT QUE DE NOUVELLE LUNE.

L'AUTRE DIT QUE LA MOITIÉ DES IMPÔTS SERT À NOURRIR LES BAUGIENS QUI LES COLLECTENT.

JOSH !

ALORS, AU NEZ, TU SAIS AUSSI À QUI TU T'ADRESSES ?

MIEL ! DÈS L'INSTANT OÙ IL A COMMENCÉ À SE PLAINDRE DU PRIX DU DÎNER, J'AI ÉTÉ SÛR QUE CE N'ÉTAIT PAS L'UN DES COLLECTEURS DE BRILLANT.

JE SUIS LA ROUTE DU FLEUVE VERS L'AMONT.

PUIS-JE FAIRE REMPLIR VOTRE CHOPE, HARPISTE JOSH ?

ET CELLES DE VOS COMPAGNES ?

VOUS GROGNEZ QUAND IL S'AGIT DE VOUS CALER L'ESTOMAC, MAIS VOUS ÊTES PRÊT À REMPLIR NOS CHOPES.

HONTE AU SEIGNEUR QUI SAVOURE LES CHANSONS DU MÉNESTREL ET LE LAISSE LA GORGE SÈCHE D'AVOIR CHANTÉ.

ET DEPUIS QUAND ÊTES-VOUS SEIGNEUR, JEUNE HOMME ?

CE N'EST QU'UN DICTON.

COMME VOUS L'AVEZ ENTENDU, VOUS AVEZ AFFAIRE AU HARPISTE JOSH, ET MOI, JE M'APPELLE MIEL ; MA COUSINE S'APPELLE FIFRE. ET VOUS-MÊME... ?

... !

C... COB !

EH BIEN... C... COB ! UNE CHOPE PLEINE SERAIT EN EFFET LA BIENVENUE, QUE VOUS SOYEZ SEIGNEUR OU NON. QUI, PENSEZ-VOUS, VOUS RECHERCHE, ET QUE NOUS N'AYONS PAS CROISÉ SUR LA ROUTE ?

PARDON... ?

C'EST UN APPRENTI EN FUITE, PÈRE. IL PORTE UN COFFRE DE SCRIBE ACCROCHÉ À SON BALLUCHON, MAIS IL A LES CHEVEUX TROP LONGS.

JE NE SUIS PAS UN APPRENTI EN FUITE.

ET IL N'A PAS LA MOINDRE TACHE D'ENCRE SUR LES DOIGTS.

ALLONS... C... COB, JE SUIS MÉNESTRELLE ; NOUS OBSERVONS TOUT CE QUE NOUS POUVONS POUR TROUVER LA BASE D'UNE NOUVELLE CHANSON.

VOUS N'ESPÉRIEZ TOUT DE MÊME PAS QUE NOUS NE VERRIONS RIEN.

MÊME SI C'EST LE CAS, ÇA NE NOUS DÉRANGE PAS MON GARÇON.

ET CE N'EST PAS AUPRÈS D'UN MAÎTRE PATIENT QU'ON ATTRAPE UN NEZ CASSÉ OU DES CICATRICES PLEIN LA FIGURE. ALORS, SI VOUS VOUS ÊTES ENFUI, ON NE PEUT GUÈRE VOUS LE REPROCHER.

OÙ AVEZ-VOUS DONC HIVERNÉ TOUT L'AN PASSÉ... COB, POUR EN IGNORER TANT ?

LOIN D'ICI.

OÙ ÇA ?

J'AI VÉCU SEUL DANS LA FORÊT.

A-T-ON D'AUTRES NOUVELLES DE CASTELCERF ?

GUÈRE DE MALHEURS EN SUS À RACONTER : LES HISTOIRES SONT TOUTES LES MÊMES.

IL Y EN A QUAND MÊME UNE QUI NE MANQUE PAS DE SEL : ON DIT QUE LE ROI ROYAL VEUT FAIRE PENDRE LE GRÊLÉ EN PERSONNE.

LE ROI A FAIT ANNONCER QU'IL OFFRE UNE RÉCOMPENSE EN PIÈCES D'OR.

ON DIT QU'IL EST MAIGRE, AVEC LES CHEVEUX GRIS, ET QU'IL SE DÉGUISE PARFOIS EN FEMME. IL EST RECHERCHÉ POUR HAUTE TRAHISON. D'APRÈS LA RUMEUR, LE ROI LUI IMPUTE LA DISPARITION DE LA REINE-SERVANTE KETTRICKEN ET DE SON ENFANT À NAÎTRE.

UMBRE ! ROYAL AVAIT TROUVÉ LA PISTE D'UMBRE. MANIFESTEMENT, IL AVAIT PERCÉ À JOUR SON PERSONNAGE DE DAME THYM.

AVEC UNE SOUDAINE ET MORTELLE ANGOISSE, JE ME DEMANDAI QUELS AVAIENT ÉTÉ SES PLANS, DE QUELLE MANŒUVRE IL M'AVAIT EXCLU.

LE CŒUR SERRÉ, JE VIS BRUSQUEMENT MES ACTIONS SOUS UN JOUR NOUVEAU : AVAIS-JE ÉLOIGNÉ UMBRE DE MOI POUR LE PROTÉGER DE MES PROJETS PERSONNELS OU BIEN L'AVAIS-JE ABANDONNÉ À L'INSTANT OÙ IL AVAIT BESOIN DE SON APPRENTI ?

VOUS ÊTES TOUJOURS LÀ, COB ?

JE VOIS VOTRE OMBRE MAIS JE N'ENTENDS PLUS RIEN DE VOTRE CÔTÉ DE LA TABLE.

OH OUI, JE SUIS BIEN LÀ, HARPISTE JOSH. JE RÉFLÉCHISSAIS À CE QUE VOUS M'AVEZ APPRIS, C'EST TOUT.

-CLERMONT-GAUDIN - PICHARD-

EH BIEN, MERCI POUR VOS CHANSONS ET VOTRE CONVERSATION. JE DOIS REPRENDRE MON CHEMIN.

MAIS IL FAIT NUIT NOIRE.

ET FRAIS, MA DAME. JE PRÉFÈRE VOYAGER DE NUIT ; LA LUNE EST PRESQUE PLEINE ET DEVRAIT SUFFIRE AMPLEMENT À ÉCLAIRER MES PAS SUR UNE ROUTE AUSSI LARGE.

NE CRAIGNEZ-VOUS DONC PAS LES FORGISÉS ?

SI LOIN À L'INTÉRIEUR DES TERRES ? LES PATROUILLES NE PEUVENT-ELLES PAS AU MOINS LES TENIR À L'ÉCART DES ROUTES ?

LES PATROUILLES ? LA PLUPART D'ENTRE NOUS PRÉFÉRERAIENT TOMBER SUR DES FORGISÉS QUE SUR UNE MEUTE DE BAUGIENS ARMÉS DE PIQUES.

ET LE PRINCE... LE ROI ROYAL NE FAIT RIEN ?

SI VOUS ALLEZ À GUÉ-DE-NÉGOCE, VOUS POURREZ VOUS PLAINDRE AUPRÈS DE LUI.

FORGISÉS OU BAUGIENS, JE DOIS REPRENDRE MA ROUTE.

POURQUOI NE PAS ATTENDRE AU MOINS JUSQU'AU MATIN, MON GARÇON, POUR VOYAGER AVEC NOUS ? L'AUBERGISTE NOUS A OFFERT L'ABRI DE SA GRANGE.

MERCI DE VOTRE OFFRE...

NE ME REMERCIEZ PAS : CE N'ÉTAIT PAS UNE PROPOSITION MAIS UNE REQUÊTE. JE VOUS DEMANDAIS DE NOUS PRÊTER VOTRE BRAS DROIT. NOUS N'AVONS PAS DE QUOI ENGAGER DES GARDES, CEPENDANT, NOUS DEVONS CHEMINER, FORGISÉS OU NON.

PAPA, NE RAMPE PAS À SES PIEDS.

NOUS EN AVONS RENCONTRÉ, IL Y A QUELQUES SEMAINES...

JE N'ARRIVAIS PLUS À LES RETENIR...

ILS SE SONT EMPARÉS DE NOS VIVRES, ILS ONT ABÎMÉ MA HARPE, ET...

D'ACCORD, JE VOUS ACCOMPAGNE. MAIS JE NE SUIS PAS DOUÉ POUR LA BAGARRE.

JE VAIS ÊTRE RETARDÉ.

ATTENDS-MOI, GUETTE MON ARRIVÉE ET SUIS-MOI SANS TE FAIRE VOIR.

DANS QUEL GUÊPIER T'ES-TU ENCORE FOURRÉ ?

LES BRUITS ET LES ODEURS FAMILIERS DE LA PAILLE ET DES ANIMAUX SUSCITAIENT EN MOI DE VIFS SOUVENIRS. JE ME DEMANDAIS SI BURRICH ALLAIT BIEN ET S'IL ÉTAIT AU COURANT DES SACRIFICES DE PATIENCE ; JE SONGEAI À L'AMOUR QUI AVAIT EXISTÉ ENTRE EUX ET QUI S'ÉTAIT ÉCHOUÉ SUR LE SENS DU DEVOIR DE BURRICH.

DE LÀ, MES RÉFLEXIONS ME MENÈRENT NATURELLEMENT À MOLLY. ELLE M'AVAIT DIT QUE MA FIDÉLITÉ EXCESSIVE À MON ROI NOUS EMPÊCHERAIT TOUJOURS DE NOUS APPARTENIR L'UN À L'AUTRE. ELLE M'AVAIT QUITTÉ, JE PENSAIS ENCORE À ELLE AVEC UNE TERRIBLE MÉLANCOLIE.

CRAAC...

CRAACC...

CHOUUUFFFF...

CHOUUUFFF...

-CLERISSEAU-GAUDIN-PICAUD-

COB ?

J'AI PEUR DE ME RENDORMIR : JE FAIS DES CAUCHEMARS. JE RÊVE QUE JE SUIS POURCHASSÉE PAR DES FORGISÉS MAIS J'AI LES JAMBES MOLLES ET JE NE PEUX PAS COURIR...

ILS SE RAPPROCHENT DE PLUS EN PLUS.

JE SAIS CE QUE C'EST ; ON Y REDÉGRINGOLE DÈS QU'ON FERME LES YEUX.

C'EST ÇA. QUEL GENRE DE CAUCHEMARS FAITES-VOUS ?

DU GENRE DÉSAGRÉABLE.

ON SE SENT BIEN SEUL QUAND ON SE...

JE CROIS QU'ELLE VEUT S'ACCOUPLER AVEC TOI.

QUOI ?

J'AI DIT : ON SE SENT BIEN SEUL QUAND ON SE RÉVEILLE LA NUIT, LA PEUR AU CŒUR...

ON CHERCHE UN MOYEN DE SE RASSURER, DE SE SENTIR PROTÉGÉE.

RIEN NE PEUT S'INTERPOSER ENTRE UNE PERSONNE ET LES RÊVES QUI LUI VIENNENT.

UN PEU DE DOUCEUR, PARFOIS.

J'AI COMPRIS. JE M'EXCUSE DE VOUS AVOIR DÉRANGÉ.

J'AI PERDU QUELQU'UN QUI M'ÉTAIT CHER. JE N'AI NUL DÉSIR DE REMPLACER CETTE PERSONNE.

JE L'AVAIS VEXÉE MAIS JE N'Y POUVAIS RIEN ; ELLE ESCALADA LENTEMENT LES BARREAUX COMME SI ELLE ESPÉRAIT QUE J'ALLAIS LA RAPPELER. JE M'ASSOUPIS.

JE DORMIS MAL, COMME SI MA CONVERSATION AVEC MIEL AVAIT OUVERT LA PORTE À MES CAUCHEMARS.

-LERSEAUD-GAUDIN-PICAUD-

... JE M'ENFUIS DE MOI-MÊME ET ME FAUFILAI DANS LA PEUR D'UN AUTRE.

BOURG-DE-MALBOURBE, EN DUCHÉ DE BÉARNS. FLAMMES ET HURLEMENTS TRANSPERÇAIENT LA NUIT.

CHADE !

JE N'AVAIS QUE ONZE ANS ET MES JAMBES TREMBLAIENT.

SURVEILLE LA BOUTIQUE, CHADE !

TOUT D'ABORD, JE LUI AVAIS OBÉI. À PRÉSENT, LE VENT QUI SOUFFLAIT DU PORT TRANSPORTAIT L'ODEUR DE LA FUMÉE. JE ME DIRIGEAI VERS LA PORTE.

JE JETAI UN COUP D'ŒIL AU-DEHORS. L'AIR DOUX DE LA NUIT D'ÉTÉ S'ÉPAISSISSAIT DE CENDRE ET DE FUMÉE.

L'HOMME PORTAIT UNE LANTERNE ET, S'IL ÉTAIT SI CALME, C'ÉTAIT SÛREMENT QUE L'ISSUE DES COMBATS AVAIT CHANGÉ.

JE ME LEVAI À DEMI POUR AUSSITÔT M'ACCROUPIR À NOUVEAU EN LE VOYANT, D'UN GESTE ALLÈGRE, ENVOYER SA LANTERNE SE FRACASSER CONTRE LA FAÇADE DE L'ÉCHOPPE.

L'HUILE S'ENFLAMMA ET LE FEU COURUT SUR LE BOIS SEC.

JE NE PENSE PAS QUE L'ENFANT PERCEVAIT MA PRÉSENCE. INCAPABLE DE DOMINER SON CORPS, J'ÉTAIS PRISONNIER DE SON EXPÉRIENCE ; J'ÉTAIS PRÉSENT EN LUI.

JE PARTAGEAI UN INSTANT LA DOULEUR BRÛLANTE, LA CERTITUDE TERRIFIANTE, LORSQUE LE SANG SE MIT À RUISSELER SUR MA POITRINE, QUE TOUT ÉTAIT FINI.

JÉTAIS MORT.

COMME LE PIRATE LAISSAIT CHADE S'ÉCROULER SUR LE PAVAGE, MA CONSCIENCE SE LIBÉRA DE LUI, MAIS JE RESTAI LÀ, DÉSINCARNÉ.

J'ASSISTAI À LA CHUTE ET AU SAC DE BOURG-DE-MALBOURBE, DANS LE DUCHÉ DE BÉARNS.

JE PERÇUS LES PENSÉES DU PIRATE : IL REPROCHAIT AU TUEUR D'AVOIR GÂSPILLÉ UNE VICTIME QUI AURAIT PU FINIR FORGISÉE. JE COMPRIS, AU BORD DE LA NAUSÉE, QUE LE TUEUR AVAIT DÉSIRÉ SE MONTRER MISÉRICORDIEUX ENVERS UN ENFANT ET SAVOURER LE PLAISIR D'ABATTRE PERSONNELLEMENT UNE VICTIME.

J'ÉTAIS ATTIRÉ PAR L'UN OU L'AUTRE DES HABITANTS POUR ÊTRE TÉMOIN D'UN COMBAT, D'UNE MORT, DE L'INFIME VICTOIRE D'UNE FUITE ; UNE DIZAINE D'INSTANTS EFFROYABLES D'EXISTENCES BRIÈVEMENT PARTAGÉES.

JE PARVINS À UN HOMME, UNE GRANDE ÉPÉE À LA MAIN DEVANT SA MAISON EN FLAMMES ; IL TENAIT EN RESPECT TROIS PIRATES. DERRIÈRE LUI, SON ÉPOUSE ET SA FILLE S'ÉVERTUAIENT À SOULEVER UNE POUTRE EMBRASÉE POUR LIBÉRER SON FILS.

SOUDAIN, L'HOMME RELEVA LA TÊTE, UNE LUEUR APPARUT DANS SON REGARD. IL PRIT SON ÉPÉE À DEUX MAINS ET POUSSANT UN RUGISSEMENT, BONDIT SUR SES TOURMENTEURS.

SAUVE-TOI ! PRENDS LES ENFANTS ET SAUVE-TOI !

JE SENTAIS L'HOMME TROP AFFAIBLI POUR BRANDIR SON ARME. LES PIRATES S'AMUSAIENT AVEC LUI POUR LE FATIGUER.

DEPUIS QUAND AS-TU LA FORCE ET LE TALENT DE VOYAGER PAR L'ART, C'EST DANGEREUX, MON GARÇON ; MÊME MOI JE SUIS FOU DE M'Y RISQUER.

JE SENTIS UNE POUSSÉE, COMME S'IL AVAIT APPUYÉ SA PAUME SUR MON FRONT. JE PERDIS CONNAISSANCE.

IL S'ÉCROULA, MORT. JE SENTIS UN SPECTRE S'ÉLEVER DU CORPS.

FITZ, C'EST PÉRILLEUX POUR NOUS DEUX. RETOURNE-T'EN VITE !

♪ ♪ ... DROITS DU CŒUR ET FORTS DE L'ÂME : HIST L'AVEUGLE ET CLIVE LE BOITEUX, MEVIN À L'ESPRIT BRUMEUX... ♪ ♪

JE REGRETTE MAIS NON : CLIVE ÉTAIT AVEUGLE ET HIST AVAIT LE PIED BOT.

JE L'AVAIS DIT COMME IL FAUT.

AVEZ-VOUS ÉTÉ FORMÉ AU MÉTIER DE BARDE, COB, QUAND VOUS ÉTIEZ PETIT ?

ET JOUEZ-VOUS D'UN INSTRUMENT ?

DU BINIOU DE MER, MAIS PAS BIEN.

JE POURRAIS VOUS ENSEIGNER. SI VOUS VOUS JOIGNIEZ À NOUS.

PÈRE ! NOUS LE CONNAISSONS À PEINE.

J'AURAIS PU T'EN DIRE AUTANT QUAND TU ES DESCENDUE DE LA SOUPENTE LA NUIT DERNIÈRE.

NOUS AVONS BAVARDÉ, C'EST TOUT, PÈRE.

QUI AVEZ-VOUS PERDU, COB ?

MON GRAND-PÈRE... ET MON ÉPOUSE.

QUE LEUR EST-IL ARRIVÉ ?

MON GRAND-PÈRE EST MORT ET MON ÉPOUSE M'A QUITTÉ.

VOUS NE M'AIMEZ PAS, N'EST-CE PAS ?

JE NE VOUS CONNAIS PAS.

MOI, J'AI ENVIE DE VOUS CONNAÎTRE.

J'AI RENCONTRÉ PEU D'HOMMES QUI PIQUENT DES FARDS PARCE QU'UNE FEMME LES A SURPRIS À LA DÉVISAGER. JE DONNERAIS BEAUCOUP POUR SAVOIR LES PENSÉES QUI VOUS ONT FAIT MONTER LE ROUGE AUX JOUES.

SEULEMENT CELLE D'AVOIR ÉTÉ GROSSIER. JE VAIS ALLER CHERCHER DU BOIS POUR LE FEU.

JE ME RISQUAI À SUGGÉRER À JOSH DE MONTER LE CAMP PLUS TÔT CE SOIR AFIN DE ME PERMETTRE DE CHASSER OU DE PÊCHER.

MAIS NOUS N'ARRIVERIONS PAS À LA PROCHAINE VILLE DEMAIN MIDI.

DEMAIN SOIR M'IRAIT PARFAITEMENT.

IL Y A DES HOMMES ICI QUI SENTENT LA CHAROGNE ET LA CRASSE. JE LES SENS, JE LES VOIS.

TROP TARD, ILS VOUS ONT SENTIS.

DES FORGISÉS DEVANT NOUS, SUR LA ROUTE.

AU MOINS DEUX.

ILS SE DIRIGENT VERS NOUS.

TENEZ-VOUS PRÊTS.

COMMENT SAVEZ-VOUS TOUT ÇA ?

SAUVONS-NOUS.

ILS ARRIVENT. DEUX RAPIDEMENT... UN AUTRE MOINS VITE. IL SERA POUR MOI.

ILS NOUS RATTRAPERAIENT ET NOUS SERIONS À BOUT DE SOUFFLE.

L'ESPACE D'UN INSTANT, JE CESSAI TOTALEMENT DE PENSER ; MES MAINS PARAISSAIENT SAVOIR CE QU'ELLES DEVAIENT FAIRE.

COB, PROTÉGEZ MIEL ET FIFRE.

NE VOUS OCCUPEZ PAS DE MOI. VEILLEZ À CE QU'IL NE LEUR ARRIVE RIEN.

SES PAROLES FIRENT UNE BRÈCHE EN MOI, LA TERREUR M'ENVAHIT. JE NE SONGEAI PLUS QU'À LA SOUFFRANCE QU'ENTRAÎNERAIT POUR MOI LA DÉFAITE.

JE N'EUS PLUS QU'UNE ENVIE... M'ENFUIR.

?!

OOOOOHHH !

LES FORGISÉS NE COOPÉRAIENT PAS ; CHEZ EUX, NULLE LOYAUTÉ DE GROUPE. ILS SE DÉPLAÇAIENT ENSEMBLE, COMBATTAIENT ENSEMBLE, SANS EFFORT CONCERTÉ. ILS N'EN ÉTAIENT PAS MOINS ASSEZ ASTUCIEUX POUR S'APPROPRIER CE QU'ILS CONVOITAIENT.

AUSSI NE FUS-JE PAS ÉTONNÉ QUAND LES DEUX HOMMES PASSÈRENT PRÈS DE MOI POUR S'EN PRENDRE D'ABORD AUX MOINDRES ADVERSAIRES. CE QUI ME SURPRIT, EN REVANCHE, FUT LE LÂCHE SOULAGEMENT QUE J'ÉPROUVAI.

CLARKSERVO - GAUDIN-PICAUD

34 VII

J'AURAIS PU ME SAUVER, SAISIR MON BALLUCHON AU VOL...

ET M'EN ALLER SANS UN REGARD DERRIÈRE MOI.

LES FORGISÉS NE M'AURAIENT PAS POURSUIVI : ILS SE SATISFAISAIENT DE LA PROIE QUI OPPOSAIT LE MOINS DE RÉSISTANCE.

MAIS NON : UN VESTIGE DE COURAGE OU D'ORGUEIL SURVIVAIT EN MOI.

MON ADVERSAIRE ME PORTA UN COUP QUI RÉSONNA DANS MES ÉPAULES QUAND JE LE BLOQUAI DE MON BÂTON. PETITE DOULEUR, ME SOUFFLA MON ORGANISME. LE COMBAT ÉTAIT ENGAGÉ, JE N'AVAIS PLUS DE MOYEN DE M'ENFUIR SANS COURIR DE RISQUE.

L'HOMME FRAPPA DE NOUVEAU ET J'ESQUIVAI ENCORE UNE FOIS SON ATTAQUE. IL MANIAIT BIEN LE GOURDIN.

WOOOUAAFFHHHAAAAOOOOOOOOOOOUU

IL AVAIT SANS DOUTE ÉTÉ GUERRIER, ENTRAÎNÉ À LA HACHE : JE RECONNAISSAIS LES FRAPPES ET JE LES PARAI OU LES ESQUIVAI TOUTES ; MAIS J'AVAIS TROP PEUR DE LUI POUR L'ATTAQUER.

CŒIL-DE-NUIT S'ÉTAIT APPROCHÉ DU TROISIÈME HOMME ET S'ÉTAIT JETÉ SUR LUI DANS L'ESPOIR DE LUI TRANCHER LE MOLLET. IL AVAIT ÉCHOUÉ. IL TOURNAIT À PRÉSENT AUTOUR DE LUI, RESTANT HORS DE PORTÉE DE SON ÉPÉE.

JE NE SAIS PAS SI J'ARRIVERAI À FRANCHIR LE BARRAGE DE SON ARME, MAIS JE PENSE POUVOIR LE RETENIR ICI : IL N'OSE PAS ME TOURNER LE DOS POUR ALLER VOUS ATTAQUER.

FAIS ATTENTION À TOI.

L'HOMME EXIGEAIT TOUTE MON ATTENTION. LES COUPS PLEUVAIENT SUR MOI, ET JE M'APERÇUS QU'IL AVAIT ACCRU SES EFFORTS, MANIAIT SON ARME AVEC PLUS DE VIGUEUR.

LE DOUTE MINAIT MA CONCENTRATION. LE DÉSIR D'ÉVITER LA BLESSURE N'ÉQUIVAUT PAS À LA VOLONTÉ DE VAINCRE. JE CHERCHAIS SANS CESSE À M'ÉCARTER DE MON ADVERSAIRE, À GAGNER DU CHAMP POUR MON BÂTON, MAIS IL ME SERRAIT SANS RELÂCHE.

FIFRE, TAPEZ-LUI DANS LES JAMBES.

AAAAAHHHHH

PUIS IL Y EUT L'IMPACT D'UNE BOTTE...

OUMPFFF

AAOOUH

AAOOUH

AAOOUH

AAHHHH

AIDE-MOI !

C'ÉTAIT ŒIL-DE-NUIT ! BIEN DES ANNÉES PLUS TÔT, J'AVAIS SENTI LA TAILLADE D'UN COUTEAU ET LE CHOC D'UNE BOTTE SUR UNE AUTRE CHAIR QUE LA MIENNE.

MARTEL, UN TERRIER AVEC QUI JE M'ÉTAIS LIÉ PAR LE VIF, S'ÉTAIT BATTU CONTRE DES HOMMES VENUS ATTAQUER BURRICH. IL ÉTAIT MORT DE SES BLESSURES AVANT QUE JE PUSSE ARRIVER JUSQU'À LUI.

ŒIL-DE-NUIT ÉTAIT EN GRAND DANGER... LA PEUR QUE JE RESSENTAIS POUR MOI-MÊME SE RÉDUISIT À NÉANT DEVANT MA TERREUR DE LE PERDRE. JE FIS CE QUE JE SAVAIS DEVOIR FAIRE : JE M'AVANÇAI...

CHTOMP

-CUREAUD-DAUDIN-PRAUD-

GRRAAAACC

CHTOOMPF

?!?

WAHOOHHHHOJUUUU

FROTSHHH

WAHOOHHHHOJ

RÉDUIT AUX ABOIS, LE LOUP AVAIT RECULÉ AU CŒUR D'UN ÉPAIS RONCIER, S'Y ÉTAIT ENFONCÉ LE PLUS LOIN POSSIBLE POUR ÉVITER LES COUPS DE SON ADVERSAIRE.

FROTSHHH

LES SARMENTS ÉLASTIQUES ABSORBAIENT LA PLUPART DES COUPS D'ÉPÉE QUE L'HOMME DONNAIT POUR ATTEINDRE ŒIL-DE-NUIT.

JE POUSSAI DE TOUTES MES FORCES ET L'HOMME PARTIT EN TRÉBUCHANT VERS LE RONCIER.

RRAARRGHH

HHUUMPFFF

EDAAA...

OOOH NOON !

OOOH NOOOON... NOOOONNN !

HHUUMPFFF !

RAARRGH

IL SE DÉBATTIT VIOLEMMENT, RUA ET ME SAISIT. À LUTTER CONTRE LE MÉTAL QUI L'IMMOBILISAIT, IL NE FAISAIT QU'AGRANDIR LA BLESSURE.

JE ME CONTENTAI D'APPUYER PLUS FORT SUR L'ÉPÉE. J'AURAIS VOULU RETIRER MON ARME ET LE TUER RAPIDEMENT MAIS IL ÉTAIT SI VIGOUREUX QUE...

ORRRGGH

AARARRRGGHH

... MIEL L'ACHEVA D'UN COUP DE BÂTON.

JE TROUVAI LA FORCE D'EXTRAIRE L'ÉPÉE, PUIS JE RECULAI EN CHANCELANT.

MA VUE SE MIT À S'ASSOMBRIR ET À S'ÉCLAIRCIR TOUR À TOUR. LES CRIS DE DOULEUR DE FIFRE... LOINTAINS...

SOUDAIN, IL Y EUT EXCÈS DE TOUT ET JE ME TROUVAI PARTOUT À LA FOIS.

DANS LES BOIS...

POURTANT, J'ÉTAIS ASSIS AU SOLEIL AVEC DANS LE NEZ L'ODEUR DU SANG ET DES EXCRÉMENTS DE L'HOMME DONT LES ENTRAILLES SE VIDAIENT.

J'AVAIS LA PERCEPTION DE CHAQUE COUP DONNÉ ET REÇU.

... DE LA VICTIME. J'ÉTAIS LES DEUX. J'ÉTAIS SEUL, PLUS SEUL QUE JE NE L'AVAIS JAMAIS ÉTÉ.

LA VIOLENCE AVEC LAQUELLE J'AVAIS TUÉ PRIT SOUDAIN UNE NOUVELLE CONNOTATION : JE SAVAIS L'EFFET DE LA DOULEUR QUE J'AVAIS DONNÉE. MON ESPRIT OSCILLAIT ENTRE LES DEUX EXTRÊMES DU TUEUR ET...

AUTREFOIS, EN DE TELLES CIRCONSTANCES, IL Y AVAIT TOUJOURS EU QUELQU'UN AUPRÈS DE MOI. BURRICH... VENU ME RAMENER À LA MAISON, UMBRE ET VÉRITÉ M'ENJOIGNANT DE FAIRE PLUS ATTENTION À MOI ET... MOLLY QUI ARRIVAIT AVEC LE SILENCE POUR ME TOUCHER DOUCEMENT.
VOUS AVEZ FUI.
VOUS LES AVEZ LAISSÉS CASSER LE BRAS DE FIFRE, ASSOMMER MON PÈRE ET ESSAYER DE ME VIOLER. QUEL HOMME ÊTES-VOUS DONC ?
IL Y AVAIT MILLE RÉPONSES, IL N'Y EN AVAIT AUCUNE. PARLER NE RÉSOUDRAIT RIEN.
LA SITUATION ÉTAIT CE QU'ELLE ÉTAIT.
JE FIS CE QUE JE POUVAIS.
JE CHOISIS DES HERBES POUR CALMER FIFRE ET APAISER LA DOULEUR DE SA FRACTURE.
J'IGNORE COMMENT JE PARVINS À LES CONVAINCRE.
JE PEUX REMETTRE L'OS EN PLACE, LE FIXER PAR DES ATTELLES. JE L'AI DÉJÀ PRATIQUÉ SUR DES HOMMES BLESSÉS AU COMBAT, MAIS JE NE PRÉTENDS PAS ÊTRE GUÉRISSEUR ; À LA PROCHAINE VILLE, IL FAUDRA PEUT-ÊTRE REFAIRE L'OPÉRATION.
AAAAAAAAA
40 VI

ÊTES-VOUS BLESSÉE ?

J'AI UNE BOSSE AU MENTON LÀ OÙ IL M'A FRAPPÉE, ET J'AI DES GRIFFURES AU COU ET SUR LES SEINS. MAIS JE PEUX M'OCCUPER SEULE DE MES BLESSURES.

DE TOUTE FAÇON, CE N'EST PAS GRÂCE À VOUS QUE JE SUIS ENCORE EN VIE.

MIEL...

IL A FUI, PÈRE !

IL A TUÉ SON HOMME ET PUIS IL S'EST SAUVÉ ! S'IL ÉTAIT RESTÉ POUR NOUS AIDER, NOUS N'EN SERIONS PAS LÀ, FIFRE LE BRAS CASSÉ ET TOI TA HARPE EN MORCEAUX.

MAIS IL EST REVENU. NOUS AVONS PEUT-ÊTRE QUELQUES BLESSURES MAIS TU PEUX QUAND MÊME LE REMERCIER D'ÊTRE TOUJOURS EN VIE.

JE N'AI À LE REMERCIER DE RIEN.

S'IL AVAIT EU UN INSTANT DE COURAGE, IL AURAIT PU SAUVER NOS MOYENS D'EXISTENCE.

MAIS REGARDE-NOUS, MAINTENANT : UN HARPISTE SANS HARPE ET UNE FLÛTISTE INCAPABLE DE LEVER LE BRAS...

NOUS AURIONS DÛ NOUS SAUVER, MON FRÈRE.

JE SAIS.

JE FOUILLAI LEURS POCHES ET LEURS BOURSES.

DEUX DES HOMMES N'AVAIENT SUR EUX QU'UNE POIGNÉE DE PIÉCETTES, MAIS CELUI À L'ÉPÉE POSSÉDAIT DOUZE PIÈCES D'ARGENT. JE M'EMPARAI DE SA BOURSE ; JE RÉCUPÉRAI AUSSI SA VIEILLE CEINTURE ET SON FOURREAU.

JE TRAVAILLAI JUSQU'À LA NUIT À ENTASSER DES PIERRES SUR LEURS CORPS.

JE DESCENDIS AU BORD DU FLEUVE OÙ JE ME LAVAI ; J'ÔTAI MA CHEMISE, LA TREMPAI DANS L'EAU POUR EN FAIRE PARTIR LES TRACES DE SANG, PUIS LA REMIS, FROIDE ET MOUILLÉE ; L'ESPACE D'UN INSTANT, LE FROID CALMA LES ÉLANCEMENTS DE MES ECCHYMOSES...

CECI VOUS AIDERA PEUT-ÊTRE EN ATTENDANT DE REMPLACER VOTRE HARPE.

L'ARGENT DES MORTS POUR APAISER VOTRE CONSCIENCE ?

DITES-VOUS QU'ILS SONT TOUJOURS VIVANTS, SI ÇA VOUS CHANTE. SELON LA LOI DE CERF, ILS AURAIENT DÛ AU MOINS VOUS DÉDOMMAGER.

SI ÇA NE VOUS CONVIENT PAS, VOUS POUVEZ JETER L'ARGENT AU FLEUVE, ÇA M'EST PARFAITEMENT ÉGAL.

OÙ AVEZ-VOUS TROUVÉ ÇA ?

SUR LE TROISIÈME HOMME, DANS LES BOIS.

IL Y AVAIT UN AUTRE HOMME AVEC UNE ÉPÉE DANS LES BOIS ?

ET VOUS LA LUI AVEZ PRISE APRÈS L'AVOIR TUÉ ?

OUI.

J'AI BIEN SENTI QUE VOUS N'AVIEZ PAS LA POIGNE D'UN SCRIBE. LA PLUME NE LAISSE PAS DES CALS COMME LES VÔTRES ET NE MUSCLE PAS DE CETTE FAÇON L'AVANT-BRAS.

TU VOIS, MIEL, IL NE S'EST PAS ENFUI ; IL EST SIMPLEMENT ALLÉ...

IL AURAIT MIEUX FAIT DE TUER D'ABORD CELUI QUI NOUS ATTAQUAIT.

VOUS ALLEZ DORMIR ?

OUI.

ET SI D'AUTRES FORGISÉS ARRIVENT ?

MIEL N'AURA QU'À LES TUER DANS L'ORDRE QU'ELLE ESTIME LE PLUS JUDICIEUX.

COB... ? AVEZ-VOUS GARDÉ UN PEU D'ARGENT POUR VOUS ?

JE NE PENSE PAS EN AVOIR BESOIN DANS L'AVENIR.

JE NE LUI EXPLIQUAI PAS QUE JE PENSAIS N'AVOIR GUÈRE À FRÉQUENTER D'HUMAINS.

ŒIL-DE-NUIT ! DEMAIN SOIR, JE SERAI DE NOUVEAU LIBRE DE CHASSER AVEC TOI.

MES PENSÉES SE MIRENT À FLOTTER ET À DEVENIR INDISTINCTES... MOLLY... JE NE LA TROUVAIS PAS. L'ART CLAPOTAIT CONTRE MOI MAIS JE N'ARRIVAIS PAS À LE MAÎTRISER. M'ÉLEVAIS-JE ? JE NE ME SENTAIS PLUS RETENU À MON CORPS.

JE TOURNOYAIS DANS UN COURANT QUI M'ATTIRAIT.

FITZ, SOIS PRUDENT. RETOURNE-T'EN !

SALUT, BÂTARD !

MORTS NI L'UN NI L'AUTRE, NI LE BÂTARD ET SA MAGIE PERVERSE, NI VÉRITÉ LE PRÉTENDANT. TSS, TSS...

ROYAL VA ÊTRE FORT CHAGRIN DE CONSTATER QU'IL N'A PAS AUSSI BIEN RÉUSSI QU'IL LE CROYAIT. CETTE FOIS, JE VAIS RÉGLER LA QUESTION UNE FOIS POUR TOUTES, ET À MA FAÇON.

JE PERÇUS SON INSIDIEUSE EXPLORATION DE MES DÉFENSES. IL AVAIT GAGNÉ EN PUISSANCE ET EN RUSE. JE N'ATTENDAIS PLUS QUE LA VIVE TORSION DU COU QUI METTRAIT FIN À MON EXISTENCE.

À QUOI TE SERT CETTE FORCE QUE TU N'AS JAMAIS APPRIS À DOMINER ?

À MOI, ELLE DONNERA DES AILES ET DES SERRES. TU VAS ME RENDRE ASSEZ FORT POUR DÉCOUVRIR VÉRITÉ, SI BIEN CACHÉ QU'IL SOIT.

MON FRÈRE !

AAAAAAAAAAAAAH

COB ?

ŒIL-DE-NUIT !

MON FRÈRE ! JE COMPRENDS MAINTENANT. NOUS DEVONS LES POURSUIVRE JUSQUE DANS LEUR TANIÈRE ET LES TUER TOUS.

-CLERJEAUD-BANDINI-PIANO-

FIN DE L'ÉPISODE.

À toi de jouer, Jean-Luc !
Avec Christophe, Fabien, Mélanie et Cécile, c'est du tout bon !!
Pour l'amour de l'Art !
J-Ch. Gaudin

Remerciements :
À toute l'équipe de « L'Assassin royal », Christophe, Fabien, Cécile, Mélanie et Jean de m'accueillir parmi eux.
À Jean-Charles pour toute la confiance et le soutien ; merci à toi d'avoir si bien tracé la route vers Castelcerf.
Des Six-Duchés aux plaines de glace, de Terrilville au désert des Pluies, merci à Robin Hobb pour tous ces voyages extraordinaires à la rencontre de personnages si vibrants d'humanité.
À Eugène et Monique.
J-L. Clerjeaud

Bienvenue à Jean-Luc dans cette aventure !
C. Picaud

Une collection dirigée par Mélanie Turpyn

D'après l'œuvre de Robin Hobb
Titre : The Farseer trilogy - Assassin's Quest
© 1997 by Robin Hobb

© MC PRODUCTIONS / GAUDIN / CLERJEAUD / PICAUD
d'après l'œuvre originale de Robin Hobb

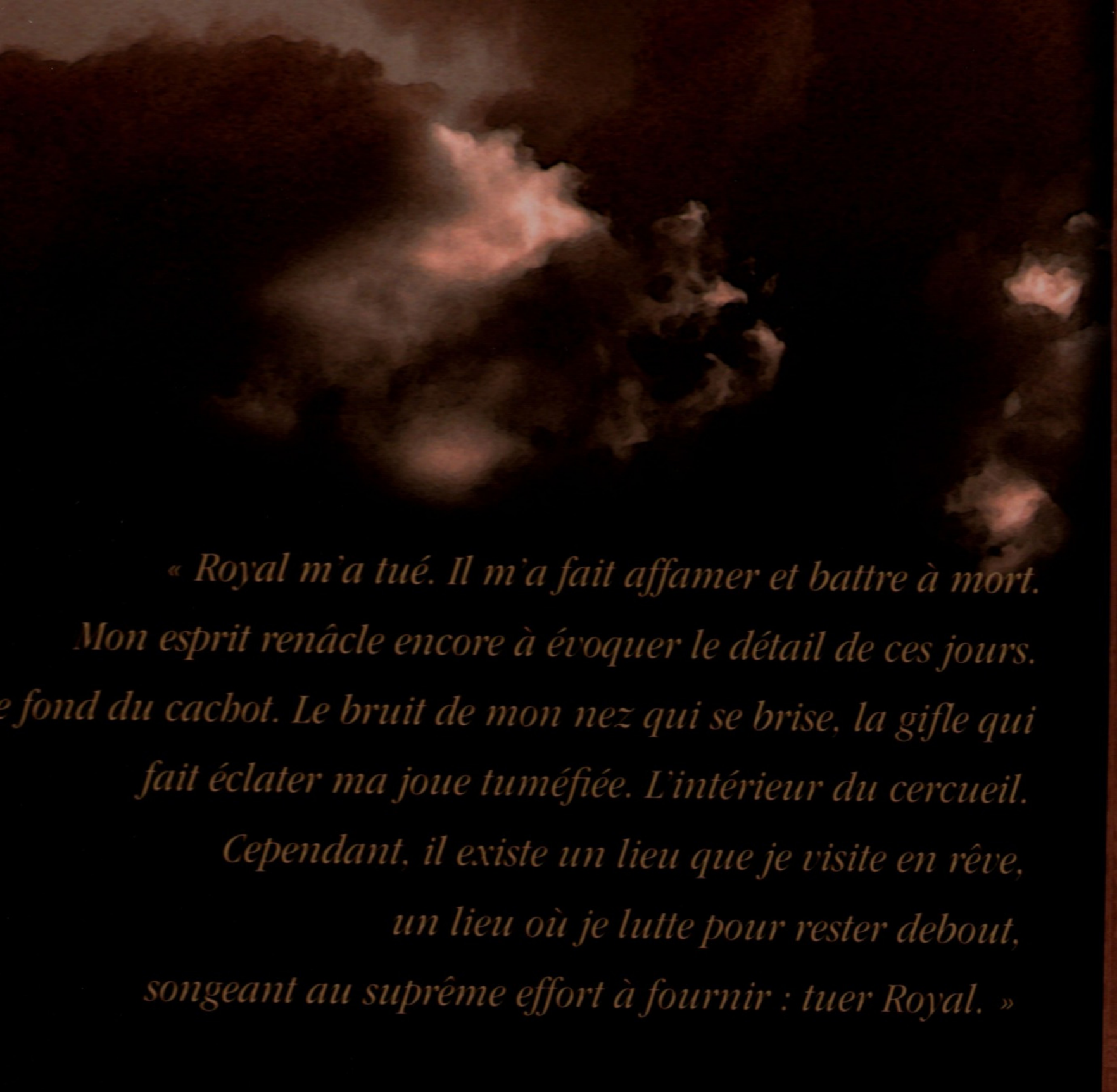
Editions France Loisirs
123, boulevard de Grenelle, Paris
www.franceloisirs.com
Une édition du club France Loisirs, Paris
réalisée avec l'autorisation des Editions Soleil

Dépôt légal : juillet - 2013 - ISBN : 978-2-298-07150-4
N° d'Editeur : 72288

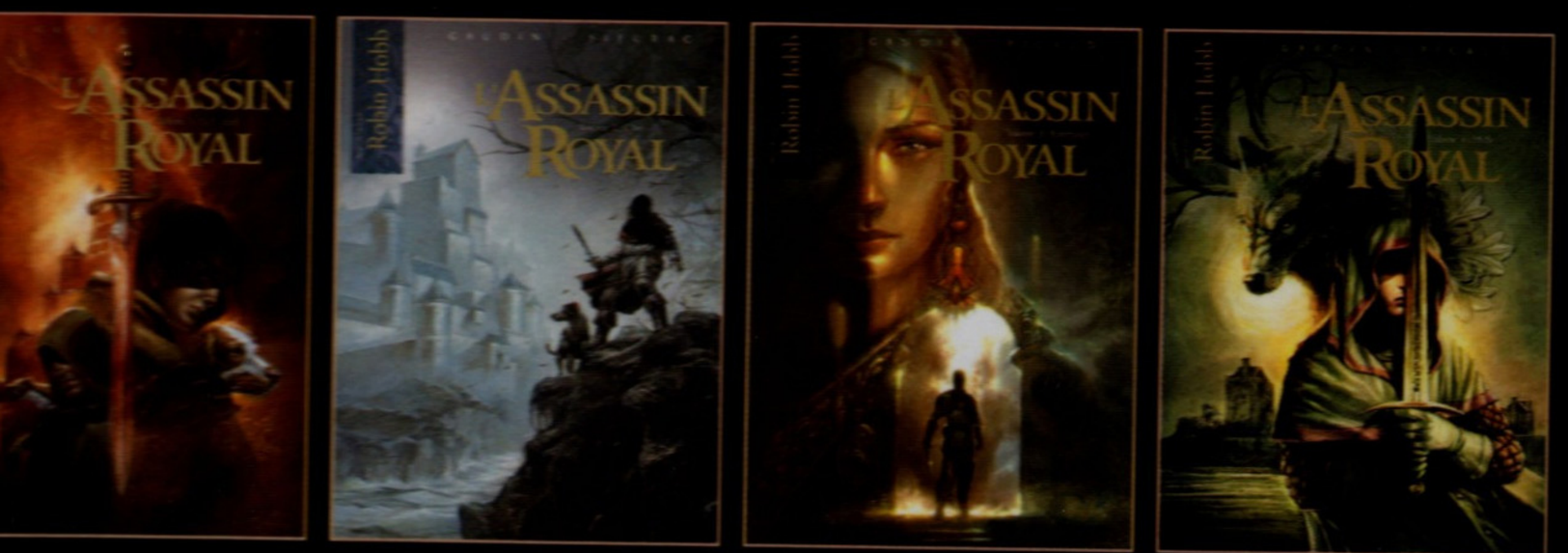
Conception graphique : Studio Soleil

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction strictement réservés pour tous pays.

Impression : PPO - Palaiseau - France



« Royal m'a tué. Il m'a fait affamer et battre à mort.
Mon esprit renâcle encore à évoquer le détail de ces jours.
e fond du cachot. Le bruit de mon nez qui se brise, la gifle qui
fait éclater ma joue tuméfiée. L'intérieur du cercueil.
Cependant, il existe un lieu que je visite en rêve,
un lieu où je lutte pour rester debout,
songeant au suprême effort à fournir : tuer Royal. »



Déjà parus

RÉF. : 758021
ISBN 978-2-298-07150-4
782298 071504

Robin Hobb crée en 1995
le personnage de Fitz Loinvoyant,
héros de l'une des plus excitantes
sagas de la Fantasy actuelle :
L'Assassin Royal.
Aujourd'hui, ses aventures ont été
traduites en plus de 25 langues
et continuent à faire vibrer des millions
de lecteurs à travers le monde !